

Black Mask Productions & LGM Cinéma

“*kalinka*”

titre administratif : “*Bamberski*”

un film de Vincent Garenq

scénario de Julien Rappeneau et Vincent Garenq

librement adapté de l'ouvrage d'André Bamberski
« *Pour que justice te soit rendue* » - Éditions Michel Lafon

VERSION 4 “DE TOURNAGE” (13-10-2014)

1 **EXT. 2009: RUE PAVILLON KROMBACH - NUIT** **1**

La nuit, le quartier résidentiel d'une petite ville en Allemagne.

Un vieil homme de 74 ans, **Dieter Krombach**, barbu et hirsute, sort de chez lui apparemment sur ses gardes, il porte même une matraque.

Il est observé par trois hommes dans la pénombre d'une voiture.

Pourtant aux aguets, Krombach n'a rien vu et jette sa poubelle dans un bac.

Soudain, les trois hommes lui tombent dessus !

Krombach est roué de coup, frappé notamment avec la matraque. Il tombe au sol. Les coups continuent de pleuvoir.

Gros plan sur le visage ensanglanté et inconscient du septuagénaire.

CUT SUR :

2 **EXT. 2009: MAISON BAMBERSKI - NUIT** **2**

Dans la campagne proche de Pau, au milieu de la nuit, le téléphone sonne dans une maison endormie.

3 **INT. 2009: MAISON BAMBERSKI. CHAMBRE ANDRÉ - NUIT** **3**

Une main cherche l'interrupteur, allume la lumière. Un homme aux cheveux blancs se redresse dans son lit : **André Bammerski**, 76 ans.

Il quitte la pièce, passant devant deux photos de ses enfants datant des années 80 : une fille et un garçon de 14 et 11 ans.

4 **INT. 2009: MAISON BAMBERSKI. SALON - NUIT** **4**

Toujours somnolant, André entre à la hâte dans une pièce envahie de dossiers judiciaires, aux murs couverts d'articles, de photos, de documents. Il décroche le téléphone.

ANDRÉ

Allô ?

BORIS (OFF)

(fort accent slave)

C'est Boris... Ça y est, c'est OK. C'est fait.

André accuse le coup.

ANDRÉ

Et où êtes-vous ?

BORIS (OFF)

À Mulhouse.

- 4 (suite) 4
- ANDRÉ**
(grave)
OK. J'arrive.
- Et André raccroche.
- DÉBUT DU GÉNÉRIQUE
- 5 **INT. 2009: MAISON BAMBERSKI. SALON - NUIT** 5
- André range dans un sac de voyage des affaires qui ont été préparées sur la table du salon : quelques vêtements, une trousse de toilette, un dossier judiciaire, un code pénal. Et pour finir, une enveloppe beige où se trouve une grosse liasse de billets de 100 €.
- 6A **EXT. 2009: MAISON BAMBERSKI - AUBE** 6A
- André monte dans sa voiture et démarre.
- 6B **INT. 2009: VOITURE ANDRÉ - JOUR** 6B
- André conduit... Il approche de l'Aéroport de Pau.
- 7 **INT. 2009: AÉROPORT PAU. CONTRÔLE PASSAGERS - JOUR** 7
- André passe le portique de sécurité et regarde, inquiet, son bagage passé au crible des rayons X. Sur l'écran vidéo, on devine l'enveloppe contenant l'argent, mais ça n'alerte pas les agents de sécurité.
- 8 **EXT. 2009: AÉROPORT PAU - JOUR** 8
- Décollage d'un avion Air France.
- 9 **INT. 2009: AÉROPORT MULHOUSE. PASSERELLE - JOUR** 9
- A la sortie de l'avion, André remarque deux flics de la police de l'air qui attendent au bout de la passerelle... Il a l'impression qu'ils le regardent, mais c'est un asiatique juste devant lui qui est contrôlé.
- 10 **INT. 2009: TAXI - JOUR** 10
- André a pris place à l'arrière d'un taxi.
- 11 **EXT. 2009: RUE MULHOUSE - JOUR** 11
- Le taxi s'arrête devant le petit hôtel Bristol : André paye le taxi et y entre.

12 INT. 2009: CHAMBRE HÔTEL MULHOUSE - JOUR

12

André tourne en rond dans la chambre. Il passe un appel avec son portable et tombe sur un répondeur à la même voix slave entendue plus tôt.

ANDRÉ

Bonjour, Boris. C'est encore moi, André. Je suis arrivé à Mulhouse... Je suis à l'hôtel Bristol. Rappelez-moi s'il vous plaît.

Il raccroche.

FIN DU GÉNÉRIQUE

13 INT. 2009: CHAMBRE HÔTEL MULHOUSE - JOUR

13

On frappe. André sursaute, il s'était assoupi sur le lit. Il se lève et va à la porte.

ANDRÉ

Oui ?

VOIX HOMME (OFF)

Police, ouvrez !

André ouvre et se retrouve face à trois flics en civil qui le braquent avec leurs revolvers et le poussent vers le fond de la pièce. Ils commencent à fouiller la chambre.

COMMISSAIRE

Vous êtes Monsieur Bamberski ?

ANDRÉ

Oui.

COMMISSAIRE

Vous reconnaissez avoir reçu l'appel d'un certain Boris Milevski ce matin ?

ANDRÉ

Oui. Et alors ?

Un policier rapporte au commissaire l'enveloppe pleine de billets et le dossier judiciaire trouvés dans les affaires d'André.

COMMISSAIRE

(à André)

C'est à vous ?

ANDRÉ

Oui.

COMMISSAIRE

Il y a combien ?

ANDRÉ

20.000 euros. Pourquoi ? C'est interdit ?

Le commissaire feuillette le dossier judiciaire d'André : on y aperçoit des photos de Krombach, le vieil homme agressé au début du film.

COMMISSAIRE

(il regarde André)

A partir de cet instant, vous êtes en état d'arrestation.

Immédiatement un jeune policier le menotte.

ANDRÉ

Et pourquoi ? Je suis un citoyen tout à fait respectable.
Et je suis prêt à répondre à vos questions.

COMMISSAIRE

Vous le savez très bien...

Le commissaire s'éloigne. Le jeune policier commence à lui lire ses droits, tandis que nous rapprochons doucement du visage d'André...

JEUNE POLICIER

Vous êtes placé sous le régime de la garde à vue, vous avez droit de faire prévenir un proche... Vous pourrez rencontrer un médecin et un avocat... Vous avez le droit de répondre à nos questions, mais aussi de vous taire...

Peu à peu monte la rumeur trépidante d'une ville en pleine journée :

FLASHBACK

14 EXT. 1974: TANGER - JOUR

14

Vue de Tanger sous le soleil brûlant marocain : 35 ans plus tôt. Surimpression :

Tanger. Maroc. 1974

15 INT. 1974: CABINET EXPERT COMPTABLE - JOUR

15

... André a alors la quarantaine et traverse de grands locaux où les ventilateurs tournent à plein régime. Il s'arrête devant le bureau d'un collaborateur où il pose un document comptable.

ANDRÉ

On ne peut pas certifier ça.

Regard interrogateur du collaborateur. André pointe une colonne de chiffres, puis une autre.

ANDRÉ (suite)

... Il y a 6.853 dirhams d'écart.

COLLABORATEUR

Je comptais les passer en pertes et profits.

ANDRÉ

Sans chercher d'où ça venait ?

Le collaborateur est décontenancé.

COLLABORATEUR

(il bredouille)

Par rapport à un bilan de 20 millions, j'avais pensé que...

ANDRÉ

Je ne nous paye pas pour penser, mais pour compter... Cherchez encore, s'il vous plaît.

André regarde sa montre, récupère d'autres dossiers sur le bureau et va pour quitter la pièce.

ANDRÉ (suite)

... Je regarderai le reste à la maison, à demain.

COLLABORATEUR

(penaud)

A demain.

16 EXT. 1974: ÉCOLE TANGER - JOUR

André entre dans la cour d'une école primaire décorée pour sa fête annuelle. Beaucoup d'enfants et de parents vont et viennent. Une fillette blonde lui saute dans les bras : **Kalinka** (6 ans). André, souriant, l'embrasse tendrement.

ANDRÉ

Ça va ma puce ?

KALINKA

T'as raté le spectacle !

ANDRÉ

Désolé, je me suis encore fait avoir par le travail. C'était bien ?

KALINKA

(elle acquiesce)

Ouais. Regarde ce que j'ai gagné à la pêche à la ligne.

Elle lui montre un collier de nouilles. Il sourit et l'embrasse encore.

ANDRÉ

Génial ! Et elle est où maman ?

La cour est pleine de monde. André cherche du regard et repère une très belle jeune femme de la trentaine, **Dany**, qui a un petit garçon dans ses jupes, **Pierre** (4 ans).

Elle rit, en pleine conversation avec un bel homme élégant, grand et bronzé : on reconnaît Dieter Krombach (le vieil homme agressé à la séq. 1), à la quarantaine, alors fringant et sans barbe.

Pierre court à la rencontre de son père.

PIERRE
Papaaa !

André l'embrasse à son tour.

ANDRÉ
Ça va mon bonhomme ?

PIERRE
Ouais.

André s'approche enfin de Dany et Krombach.

ANDRÉ
(à Dany)
Je suis désolé, vraiment trop de boulot, c'était bien ?

KROMBACH
(souriant, avec un fort accent allemand)
C'était fantastique. Mais ne vous inquiétez pas, tout est là-dedans.

Il montre sa caméra 8 mm.

Dany voit qu'André ne voit pas qui il est, alors elle fait les présentations :

DANY
Je te présente Dieter Krombach, le papa de Lena, qui est dans la même classe que Kalinka ?

ANDRÉ
Ah oui, bien sûr, elles sont très copines, je crois.

Les deux hommes se serrent la main.

KROMBACH
Ça c'est sûr. Lena me parle tout le temps de Kalinka !

DANY
Justement, Dieter se proposait d'inviter les enfants chez lui mercredi, pour regarder un Charlot.

ANDRÉ
Ils n'y ont pas déjà été la semaine dernière ?

KALINKA
Oh dis oui, papa.

ANDRÉ
Je ne voudrais pas abuser.

KROMBACH
Au contraire, vous savez, c'est beaucoup plus simple pour moi. Quand ils sont tous les quatre, ils jouent tous ensemble, donc je peux faire mes affaires.

KALINKA
Allez, s'il te plaît...

André regarde Dany qui lui fait signe d'accepter.

ANDRÉ
(il sourit)
Dans ces conditions... Je capitule.

Kalinka folle de joie.

17 EXT. 1974: RUE VILLA BAMBERSKI - SOIR

17

Une jolie villa dans un quartier résidentiel de Tanger, une 604 garée devant. On entend un opéra qui résonne.

18-19 INT. 1974: VILLA BAMBERSKI. REZ-DE-CHAUSSÉE - SOIR

18-19

Dany écoute un disque dans le salon. Puis elle passe dans le hall où elle croise une berbère qui descend l'escalier : **Fatna**.

FATNA
Ils sont couchés, ils vous attendent.

DANY
Merci, Fatna. Vous pouvez y aller. A demain.

FATNA
Bonne nuit, Madame.

Dany entre dans le bureau où André travaille, l'enlace par derrière, l'embrasse dans le cou. Il sourit, mais reste concentré sur ses documents comptables.

ANDRÉ
T'écoutes de l'opéra, toi, maintenant ?

DANY
Pourquoi pas ? Ça change.

Elle regarde ce qu'il fait, toujours tendre.

DANY (suite)
... Tu viens bientôt ?

ANDRÉ
(il soupire)
Il faut que je termine ça pour demain.

Elle l'embrasse sur la joue.

DANY
Bon courage.

Elle repart.

ANDRÉ

(sans relever la tête)

C'est bizarre ce type qui s'occupe de ses enfants le mercredi ?

Elle se retourne.

DANY

Il est veuf. C'est normal qu'il passe du temps avec eux, non ?

ANDRÉ

Et il travaille pas ?

DANY

Il est médecin. Au consulat d'Allemagne, je crois. Dis donc, il t'intrigue ?

ANDRÉ

(il sourit)

Un type qui fait rire ma femme, c'est normal, non ?

Elle rit.

DANY

Allez, travaille au lieu de dire des bêtises.

Puis elle sort, tandis qu'André replonge dans ses colonnes de chiffres.

20A EXT. 1974: RUE TANGER - JOUR

20A

Dany et les enfants marchent dans la rue et sonnent à une porte.

20B EXT. 1974: VILLA KROMBACH. JARDIN - JOUR

20B

Accueillis par une **bonne**, Kalinka et Pierre quittent leur mère et courent retrouver les deux enfants de Dieter Krombach (**Hans**, 6 ans, et **Lena**, 8 ans) au bout du jardin.

Dany va à la rencontre de Krombach.

DANY

... Merci beaucoup. Vous voulez que je passe les récupérer à quelle heure ?

KROMBACH

Quand vous voulez, prenez votre temps... Mais vous êtes si pressée ? Vous ne voulez pas un café ou un thé ?

DANY

Deux minutes, alors. J'ai plein de choses à faire.

La bonne apporte le café dans la véranda où Dany, attendrie, regarde les enfants jouer dans la piscine, surveillés par le bonne.

DANY

Ils sont mignons, ils s'entendent vraiment bien.

Krombach sert le café, tout en la regardant.

KROMBACH

C'est vrai, ils ne se disputent presque jamais.

Il s'approche et tend une tasse de café à Dany.

KROMBACH (suite)

... Au fait, vous avez eu le temps d'écouter mon disque ?

DANY

Ah, oui, pardon, je vous le rapporterai tout à l'heure.

KROMBACH

Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais juste savoir s'il vous avait plu ?

DANY

Beaucoup, c'est magnifique.

KROMBACH

(ravi)

Alors, si vous aimez Wagner, vous devez absolument écouter "*Lohengrin*"... Je vais vous le chercher...

(il s'éloigne)

... Vous allez voir, c'est une version inégalée. Toujours dirigée par Wilhelm Furtwängler. Personne n'a jamais atteint une telle perfection. Je suis sûr que vous allez adorer.

Il disparaît dans le salon chercher un autre disque.

Dieter a raccompagné Dany à la porte.

DANY

(montrant le disque)

Merci encore. Je vous rapporterai l'autre tout à l'heure.

Elle s'éloigne.

KROMBACH

Non, non, c'est bon. Vous pouvez les garder tous les deux, si vous voulez.

DANY

Mais je ne pourrai pas vous les rendre avant quinze jours, parce qu'on part skier à Bou Iblane.

KROMBACH

(étonné)

Ah bon ? Et vous partez quand ?

DANY

Samedi.

Il a une moue triste.

KROMBACH

... Vous allez me manquer.

Elle s'arrête et se retourne, étonnée.

KROMBACH (suite)

... Sincèrement.

Elle baisse les yeux, gênée.

KROMBACH (suite)

... Je... Ecoutez, je ne veux surtout pas m'imposer, mais... Mes enfants adorent le ski et on y va souvent. Alors, si vous voulez qu'on se retrouve là-bas, faites sonner mon téléphone une fois, d'accord ? Et je comprendrai.

Troublée, Dany ne répond pas et part.

23 EXT. 1974: RUE VILLA BAMBERSKI - JOUR

23

André termine de charger des skis sur le toit de sa 604. Fatna apporte les derniers bagages. André les charge et ferme le coffre.

ANDRÉ

Allez, en route !

Dany sort de la maison avec les enfants.

DANY

Merde, j'ai oublié un truc !

Elle repart vers la maison, André soupire.

24 INT/EXT. 1974: VILLA BAMBERSKI. ENTRÉE - JOUR

24

Dany entre dans la villa, regarde vers la rue, hésite. Puis décroche le téléphone, compose un numéro. Laisse sonner une tonalité. Et raccroche. Surprise par Fatna qui rentre, elle prend une revue qui traîne.

DANY

Au revoir, Fatna.

FATNA
Bonnes vacances, Madame.

ANDRÉ (OFF)
Bon, tu viens ?

Dany sort en courant.

DANY
J'arrive...

25 **EXT. 1974: MONTAGNES DE L'ATLAS - JOUR**

25

La 604 gravit les montagnes de l'Atlas aux sommets enneigés.

26 **INT/EXT. 1974: VOITURE BAMBERSKI. ROUTE ATLAS - JOUR**

26

André conduit. À l'arrière, Kalinka et Pierre jouent au jeu du portrait.

KALINKA
Il est gros ?

PIERRE
Non.

KALINKA
Il a une moustache ?

PIERRE
Oui.

KALINKA
Papy ! C'est papy !

PIERRE
C'est pas rigolo, tu trouves trop vite.

André se retourne.

DANY
Oh, vous vous calmez, s'il vous plaît ! Papa a besoin de se concentrer. La route est dangereuse.

Soudain, une voiture surgit dans le virage. Surpris, André freine et braque son volant et c'est le choc : la 604 se retrouve dans le fossé !

27 **INT. 1974: VOITURE BAMBERSKI - JOUR**

27

André sonné, visage ensanglanté, se retourne vers les enfants.

ANDRÉ
Ça va ?

Pierre acquiesce.

27 (suite)

27

ANDRÉ (suite)

... Sortez de la voiture.

Pierre et Dany s'exécutent. Mais André voit que Kalinka est sonnée, elle saigne à l'oreille. Il sort précipitamment de la voiture.

28 **EXT. 1974: ROUTE ATLAS - JOUR**

28

André extrait Kalinka toujours inconsciente de la voiture... Et l'allonge dans l'herbe. Dany la couvre d'un manteau. Des marocains sortent de leur véhicule et accourent les aider.

29 **EXT. 1974: ROUTE ATLAS - JOUR**

29

Plus tard, un cabriolet s'arrête sur le bord de la chaussée : Krombach en sort avec ses enfants. André hyper étonné. Krombach accourt près de lui et Dany.

ANDRÉ

Qu'est ce que vous faites là ?

KROMBACH

Qu'est ce qui s'est passé ?

ANDRÉ

J'ai voulu éviter cette voiture.

Krombach se précipite examiner Kalinka.

KROMBACH

Tu m'entends, Kalinka ?

Elle ne répond pas, mais son œil s'entrouvre.

KROMBACH (suite)

... T'inquiète pas, on va s'occuper de toi.

Il se relève vers André :

KROMBACH (suite)

Je vais vous emmener dans un hôpital que je connais bien... Le directeur est un ami.

30 **EXT. 1974: HÔPITAL TANGER - JOUR**

30

Tanger : vue d'un hôpital. Les barrières se lèvent, une ambulance entre.

31A **INT. 1974: COULOIR HÔPITAL - JOUR**

31A

Krombach traverse un couloir et entre dans une chambre.

31B INT. 1974: CHAMBRE HÔPITAL - SOIR

31B

Krombach entre. Assis sur son lit, une minerve autour du cou, André travaille sur ses dossiers. Kalinka est dans le lit voisin et va d'évidence beaucoup mieux. Sa mère est assise près d'elle.

KROMBACH

Bonjour. Comment ça va ?

DANY

Beaucoup mieux. Elle a très bien dormi.

Il embrasse Kalinka sur le front. Et sort une boîte de chocolat qu'il avait caché derrière lui.

KROMBACH

Tiens, c'est excellent pour toi. Ça va te donner de l'énergie et c'est plein de fer. Mais t'en manges pas trop quand même, hein ?

Kalinka sourit.

KALINKA

Merci !

Krombach vient serrer la main d'André.

KROMBACH

J'ai vu le médecin. Tout est parfait. Vous pourrez sortir demain.

ANDRÉ

Merci beaucoup. C'est très gentil tout ce que vous avez fait pour nous.

KROMBACH

De rien. C'est la moindre des choses.

32 INT/EXT. 1974: CABRIOLET KROMBACH - NUIT

32

Dany est installée aux côtés de Krombach dans son cabriolet. La voiture roule en ville. Ils écoutent le même opéra qu'écoutait Dany chez elle. Krombach regarde Dany par intermittence. Elle s'en aperçoit, gênée, et détourne le regard.

33 INT/EXT. 1974: RUE VILLA BAMBERSKI - NUIT

33

Le cabriolet se gare devant la maison des Bamberski.

KROMBACH

Et voilà.

DANY

Merci beaucoup. A demain.

Elle lui tend la main, mais il la regarde sans équivoque.

DANY (suite)

... Je ne peux pas, Dieter.

Silence gêné.

KROMBACH

(triste)

J'aurais préféré que vous me disiez : "je ne veux pas".

Un temps. Elle esquisse un mouvement pour sortir.

KROMBACH (suite)

... Et que vous n'ayiez pas fait sonner ce téléphone.

Elle baisse les yeux.

KROMBACH (suite)

... Tandis que là. Je ne sais pas quoi faire avec tout ça...

Elle le regarde, également attristée.

DANY

Moi non plus.

(elle sourit)

... Si quelqu'un nous observe, il doit nous trouver ridicules avec nos airs mélodramatiques. J'ai l'impression d'avoir 15 ans et demi.

Ils rient.

KROMBACH

Moi aussi. Et ça me plaît beaucoup.

Elle le regarde et soudain, il l'embrasse. Elle ne le repousse pas.

RETOUR AU PRÉSENT :

34A INT. 2009: HÔTEL MULHOUSE, COULOIR - JOUR**34A**

Retour à André, 76 ans, emmené par les policiers.

34B INT/EXT. 2009: HÔTEL MULHOUSE, HALL - JOUR**34B**

Toujours escorté, André traverse le hall de l'hôtel et est jeté dans une voiture de police qui démarre.

34C INT. 2009: VOITURE DE POLICE - JOUR**34C**

La voiture file dans les rues de Mulhouse. André, le visage sombre.

RETOUR AU PASSÉ :

35 INT. 1974: VILLA BAMBERSKI. ENTRÉE + CUISINE - NUIT

35

Retour à André, la quarantaine, qui ne porte plus aucune séquelle de l'accident. Il pousse la porte de sa maison, de retour du travail, pose sa sacoche dans l'entrée, prend le courrier qu'il parcourt. Rejoint la cuisine où Fatna termine de faire dîner Kalinka et Pierre en pyjamas. Il embrasse ses enfants.

ANDRÉ
Ça va les petits chats ?

KALINKA
J'ai eu un A+ en récitation.

ANDRÉ
Bravo ma puce. Et elle est pas là, maman ?

FATNA
Elle avait quelque chose au club de tennis, un cocktail je crois.

ANDRÉ
Ah oui, c'est vrai...

André attrape une olive dans un bol sur la table, la croque.

ANDRÉ (suite)
... Dites-moi, Fatna. Vous n'auriez pas vu traîner un dossier des ciments du Maroc ? Dans une chemise orange ? Je le retrouve nulle part.

FATNA
Désolée, mais ça ne me dit rien.

André soupire et file vers son bureau.

36 INT. 1974: VILLA BAMBERSKI. BUREAU - NUIT

36

André fouille son bureau, soulève des papiers, des livres. Regarde dans les casiers d'une armoire. Puis d'un autre meuble. Il ne trouve pas ce qu'il cherche.

37 INT. 1974: VILLA BAMBERSKI. CHAMBRE - NUIT

37

Idem, dans sa chambre, André fouille dans sa table de nuit. Puis dans les tiroirs de la commode. Qu'il ouvre les uns après les autres. Dans l'un d'eux, il repère son dossier orange, le prend, soulagé. Il referme le tiroir et, soudain, remarque quelque chose dans le tiroir inférieur resté ouvert. Là, sous des photos et d'autres affaires éparpillées appartenant d'évidence à Dany, il attrape trois cassettes audio Berlitz "Apprendre l'allemand". Il les regarde, saisit ce que cela signifie. Et soudain, dans un brusque accès de rage, les jette au sol. Les boîtiers en plastique se fracassent. Puis il donne un coup violent dans la commode.

KALINKA (OFF)
Ça va papa ?

André se retourne, découvre ses enfants sur le seuil. Difficile pour eux de ne pas remarquer le trouble qui agite leur père.

37 (suite)

37

ANDRÉ
C'est rien, je me suis cogné.

38 **EXT. 1974: RUE VILLA BAMBERSKI - NUIT**

38

Dany marche dans la rue et entre dans la villa.

38A **INT. 1974: VILLA BAMBERSKI. CHAMBRE - NUIT**

38A

Assis désormais dans un fauteuil, André voit la silhouette de Dany arriver du couloir et entrer dans la chambre. Elle remarque sa mine sombre.

DANY
Ça ne va pas ?

Elle aperçoit alors, posées en évidence sur le lit, les 3 cassettes Berlitz. Aucun doute, André a compris, et Dany ne cherche pas à se défilier.

ANDRÉ
Ça dure depuis quand ?

DANY
(triste)
Quelques semaines. Depuis l'accident.

André encaisse.

DANY (suite)
J'ai voulu résister, je te promets. Mais il était tout le temps là à me tourner autour... Les cadeaux, les petits mots, et toi qui n'est jamais là...

Elle a les larmes aux yeux.

ANDRÉ
Tu l'aimes ?

Les larmes se mettent à couler sur les joues de Dany. Elle fait non de la tête.

ANDRÉ (suite)
... Et qu'est-ce que tu comptes faire ?

Dany surprise par la question.

ANDRÉ (suite)
... Si tu n'es pas heureuse avec moi, je préfère qu'on se sépare.

DANY
Mais non.

Elle bondit vers lui sur le fauteuil, à ses pieds.

DANY (suite)
... Elle est ici ma vie, avec toi et les enfants.

Ils sont très proches. André pleure à son tour.

ANDRÉ

Qu'est-ce qu'on va faire, alors ?

DANY

Rien, on va rien faire. Je vais arrêter de le voir, c'est tout.

ANDRÉ

On ne pourra plus rester ici, avec lui à côté, comme si de rien n'était. Ce n'est pas possible...

Elle le regarde, se demandant quoi faire.

39 EXT. 1974: RUE TANGER - JOUR

39

Plein soleil. Un camion de déménagement roule, précédé par la 604 d'André dans laquelle se trouve toute la famille. Le convoi se dirige vers le port.

40 SÉQ. SUPPRIMÉE.

40

41 EXT. 1974: DOUANE MAROCAINE - JOUR

41

Zone portuaire. Des files de voitures attendent de passer la douane pour quitter le pays. Adossée à la 604 arrêtée, surveillant Kalinka et Pierre, Dany regarde André qui parle plus loin avec des douaniers. Dany a chaud, s'évente comme elle peut, quand soudain, un éventail lui est tendu. Elle se retourne : Krombach est là, vêtu d'un costume en lin clair, d'un chapeau en paille, il porte des lunettes de soleil.

KROMBACH

(souriant)

Bonjour.

Dany n'en revient pas. Craintive, elle jette un œil à André, toujours avec les douaniers.

DANY

Ne reste pas là, il pourrait te voir.

KROMBACH

Je ne veux pas que tu partes.

Dany surprise et désarçonnée.

DANY

(fâchée)

Va t'en.

Il s'éloigne, un peu à l'écart.

KROMBACH

(sombre)

Tu ne pourras pas échapper à notre amour, Dany, et tu le sais très bien.

DANY
Va t'en, s'il te plaît.

André revient à la voiture et rappelle les enfants.

ANDRÉ
Allez, on y va !

Les enfants et Fatna s'engouffrent dans la 604 qui démarre et se dirige vers le Ferry.

ANDRÉ (suite)
... Allez les enfants, on dit au revoir au Maroc.

KALINKA
(émue)
Au revoir le Maroc.

PIERRE
Au revoir.

André sourit à Dany qui se retourne vers les enfants et voit la silhouette de Krombach dans la lunette arrière.

42A EXT. 1974: PORT DE TANGER - JOUR

42A

Le ferry s'éloigne.

42B SÉQ. SUPPRIMÉE.

42B

RETOUR AU PRÉSENT :

43 EXT. 2009: COMMISSARIAT MULHOUSE - JOUR

43

Retour à André, 76 ans, dans la voiture de police qui fonce et s'arrête devant un commissariat. Les policiers en jaillissent, sortent André. Ce dernier jette un œil rapide à la façade du commissariat vers lequel on l'entraîne.

44 INT. 2009: COMMISSARIAT MULHOUSE. COULOIR, PIÈCE FOUILLE - JOUR

44

André traverse un couloir, puis est emmené dans une petite pièce où il est fouillé. Son portefeuille également : on y aperçoit la même photo d'une jolie fillette blonde de 14 ans vue dans la chambre d'André + une autre où elle semble comme endormie. Les flics déposent le portefeuille dans une enveloppe avec le contenu de ses poches, sa ceinture et ses lacets.

RETOUR AU PASSÉ :

45 EXT. 1974: VALLÉE MAISON BAMBERSKI - JOUR

45

Vue d'une maison au fond d'une vallée des Pyrénées dans laquelle la famille a emménagé. Une grande table dans le jardin avec pour invités **les parents d'André**, 70 ans. Dany

apporte un gâteau d'anniversaire orné de 7 bougies à une tablee dans le jardin de la maison de Pau.

LA FAMILLE

Happy birthday to you, happy birthday to you,
Kalinka...

Kalinka souffle les bougies, on applaudit.

46 EXT. 1974: MAISON BAMBERSKI, JARDIN - JOUR

Plus tard, les adultes discutent. André, songeur, regarde ses enfants qui jouent gaiement à la balançoire dans un coin du jardin. Leurs rires nous parviennent.

PÈRE D'ANDRÉ

... Et ça ne vous manque pas trop le Maroc ?

ANDRÉ

(prenant Dany à témoin)

Si bien sûr, mais on s'y fait plutôt bien.

DANY

Et c'est mieux pour la scolarité des enfants de toute façon.

MÈRE D'ANDRÉ

(à Dany)

Alors, André m'a dit que tu cherchais un travail ?

DANY

(elle sourit)

Mieux que ça. J'en ai trouvé un.

MÈRE D'ANDRÉ

(surprise)

Ah oui ? Et quoi donc ?

DANY

Commerciale... Dans une agence immobilière.

PÈRE D'ANDRÉ

Génial. Et où ça ?

DANY

A Nice.

Un blanc. La mère d'André regarde son fils qui est un peu gêné.

MÈRE D'ANDRÉ

A Nice ? Mais pourquoi si loin ?

DANY

C'est une très grosse agence là-bas. Je suis à l'essai, et si ça se passe bien, à terme, ils me confieront la direction d'une nouvelle agence à Pau. C'est pour ça que mon profil les intéresse.

PÈRE D'ANDRÉ

Ben dis donc, pour un premier job, c'est pas mal du tout, bravo !

MÈRE D'ANDRÉ

(soucieuse)

Et comment vous faites avec les enfants ?

ANDRÉ

(rassurant)

Je suis là, on a trouvé une super nounou... Et puis ce n'est pas une situation faite pour durer ?

André regarde Dany qui acquiesce et sourit.

47 INT. 1974: MAISON BAMBERSKI - JOUR

47

Matin. André passe sa tête dans la salle de bain où les enfants finissent de se brosser les dents.

ANDRÉ

Allez, allez, on va être en retard !

Puis il passe dans la chambre où Dany prépare sa valise pour la semaine.

ANDRÉ (suite)

... Bon, nous on file. Sois prudente sur la route.

DANY

(elle sourit)

T'inquiète.

Baiser rapide.

DANY (suite)

... Je vous appelle ce soir.

Les enfants débarquent pour embrasser leur mère.

KALINKA

Au revoir, maman.

PIERRE

Au revoir.

Dany les enlace.

DANY

(émue)

Bonne semaine mes chéris. Soyez sage, hein ?

André regarde Dany, il est bizarre.

- 48** **EXT. 1974: RUE MAISON BAMBERSKI - JOUR** **48**
- Dany range sa valise dans le coffre de sa R5, monte dans la voiture et démarre.
- 49** **EXT/INT. 1974: VOITURE BAMBERSKI - JOUR** **49**
- Dans sa voiture planquée un peu à l'écart de la maison, André l'observe, puis la prend en filature.
- 50** **EXT/INT. 1974: ROUTE CAMPAGNE / VOITURE ANDRÉ - JOUR** **50**
- André suit la R5. Plutôt que de prendre la direction de l'autoroute, elle se dirige vers Pau.
- 51** **EXT/INT. 1974: RUE PAU / VOITURE ANDRÉ - JOUR** **51**
- André suit la voiture dans Pau.
- 52** **EXT/INT. 1974: QUARTIER RÉSIDENTIEL PAU / VOITURE ANDRÉ - JOUR** **52**
- André voit la R5 se garer. André la dépasse - elle entre dans un immeuble -, il se gare à son tour.
- 53** **INT. 1974: IMMEUBLE QUARTIER RÉSIDENTIEL PAU - JOUR** **53**
- André entre dans l'immeuble... Regarde les boîtes aux lettres et en découvre une au nom de "KROMBACH, 3ème étage". Bouleversé, il donne un violent coup sur la boîte.

FONDU AU NOIR

- 54** **INT. 1974: CAGE D'ESCALIER + APPARTEMENT KROMBACH - JOUR** **54**

Un autre jour. Une main frappe à la porte d'un appartement qui s'ouvre sur le visage de Krombach qui se retrouve face à un homme en costume... Et André.

HUISSIER

Bonjour, vous êtes bien Monsieur Krombach ?

Krombach tombe des nues.

KROMBACH

Oui.

HUISSIER

(il lui tend un mandat)

Je suis huissier de justice et suis mandaté par le juge Bonnet pour procéder à un constat d'adultère. Je vais vous demander de me laisser entrer.

Mais Krombach rechigne à les laisser entrer.

HUISSIER (suite)

... J'applique une décision de justice, Monsieur, ne m'obligez pas à appeler la police.

Krombach hésite avant de s'écarter et de les laisser entrer. Au passage, André le foudroie du regard. Mal à l'aise, Krombach hésite à parler mais opte pour ne rien dire.

L'huissier et André entrent dans le salon et trouvent Dany qui sort de la chambre. Découvrant André, elle blêmit.

L'HUISSIER

Bonjour, vous êtes bien Madame Bammerski ?

Dany acquiesce.

L'HUISSIER (suite)

... Je suis désolé de cette incursion, mais je voudrais procéder à un constat d'adultère. Si vous coopérez, ça se passera très bien et ça ne sera pas long. Reconnaissez-vous les faits ?

Dany regarde André qui la fixe avec froideur.

RETOUR AU PRÉSENT :

55 INT. 2009: COMMISSARIAT MULHOUSE. CELLULE - JOUR

55

On fait entrer André dans une cellule. Des cris proviennent des cellules avoisinantes. André se retourne vers le policier qui referme la cellule et repart. André s'assied sur le banc. Pensif et fatigué. Soudain triste, il ferme les yeux.

RETOUR AU PASSÉ :

56 EXT. 1982: FAÇADE CABINET EXPERT COMPTABLE - JOUR

56

La façade du cabinet d'expert comptable d'André en travaux. Surimpression :

1982

57 INT. 1982: CABINET EXPERT COMPTABLE - JOUR

57

André, la cinquantaine, visite un chantier de bureaux en construction aux côtés de l'architecte (**Cécile**, 25 ans) et de deux responsables du chantier.

ENTREPRENEUR

... On aura fini de monter les cloisons mardi, au plus tard mercredi.

André regarde les traces au sol figurant les futures cloisons.

CÉCILE

Et vous pensez finir quand ?

CHEF DE CHANTIER

Oh, c'est l'affaire d'une grosse quinzaine.

ANDRÉ

(montrant les traces au sol à l'architecte)

Ça va pas faire un peu rikiki comme salle de réunion avec la grande table au milieu ?

CÉCILE

(agacée)

Au contraire, ce sera parfait.

André fait quand même quelques pas, guère convaincu. Elle lève les yeux au ciel.

CÉCILE (suite)

(poursuivant avec les artisans)

... Et après, on enchaîne tout de suite avec les finitions, hein ? N'oubliez pas que Monsieur Bamberski déménage son cabinet la dernière semaine d'août.

ENTREPRENEUR

On sera prêts.

CHEF DE CHANTIER

Sauf qu'il faut nous dire pour le papier peint, parce qu'on l'a toujours pas commandé.

ANDRÉ

(à Cécile)

Ben, justement... J'hésite encore. Et j'aurais voulu vous en reparler.

CÉCILE

Bien, merci messieurs, on se revoit vendredi prochain... Et je vous tiens au courant pour le papier, si Monsieur Bamberski parvient à se décider.

Les artisans partent. André ouvre un nuancier.

ANDRÉ

... Vous voyez, j'ai du mal à trancher entre ce beige un peu pâle...

(il tourne la page du nuancier)

... Et celui-ci plus doré, qui m'évoque les plages d'Assilah.

Cécile découvre alors, glissés dans le nuancier, deux billets d'avion pour Tanger.

ANDRÉ (suite)

(il sourit)

... Les enfants partent en Allemagne chez leur mère pour les grandes vacances, alors je me disais qu'on avait bien droit nous aussi à quelques jours de farniente ?

Elle sourit.

André, Kalinka (14 ans) et Pierre (12 ans) devenus adolescents, marchent dans l'aéroport. Kalinka est désormais une grande jeune fille blonde et jolie.

ANDRÉ

Bon, vous faites pas que lézarder sur la plage, hein ?
Vous faites du sport.

PIERRE

Mais oui, p'pa.

ANDRÉ

(à *Kalinka*)

Et vous révisez. Une heure par jour, hein ? Parce que j'ai pas l'impression qu'on vous pousse beaucoup au travail intellectuel, là-bas.

Les ados ne répondent pas, habitués. Ils arrivent près du contrôle de police.

ANDRÉ (suite)

Allez, bonnes vacances.

(il sourit)

... Éclatez-vous quand même.

Les enfants sourient. Ému, André les enlace en même temps.

KALINKA

Bonnes vacances, p'pa.

Dernière étreinte. Les enfants passent le poste de police.

ANDRÉ

... Et vous m'écrivez, hein ?

Les ados sont déjà loin... Ils font un dernier coucou à André. Joignant le geste à la parole, il dit de façon muette : "on s'appelle". Ils montent dans la navette.

FONDU AU BLANC

Grand soleil sur les bords du lac de Constance que jouxte la maison de Krombach.

Kalinka et Pierre jouent au badminton avec les enfants de Krombach (Hans et Lena, désormais adolescents). Le chien court autour d'eux.

Amusé, Krombach conseille Kalinka franchement pas au niveau. Mais rien à faire, elle rate encore son coup. Sur une chaise longue, Dany rit.

Coucher de soleil. André et Cécile marchent sur les remparts d'Assilah... Ils s'arrêtent. Elle le regarde, amoureuse.

- 61 (suite) 61
- ANDRÉ**
Qu'est-ce qu'il y a ?
- CÉCILE**
Rien.
- Il l'embrasse.
- 60 **EXT. 1982: MAISON KROMBACH - SOIR** 60
- La maison de la famille Krombach. Par la fenêtre éclairée, on voit la grande famille recomposée qui prend le repas du soir.
- 63 **EXT. 1982: CHAMBRE HÔTEL MAROC / TERRASSE - SOIR** 63
- Cécile s'est endormie dans le grand lit de la chambre d'hôtel... André est sur la terrasse, pensif, il regarde la mer. Puis ferme les yeux.
- 62 **EXT. 1982: MAISON KROMBACH. CHAMBRE KALINKA - NUIT** 62
- A travers la fenêtre, on voit Kalinka qui lit un livre dans son lit. Elle baille, pose le livre, cale sa tête sur l'oreiller et éteint la lumière.
- 64 **EXT. 1982: MAISON KROMBACH - NUIT** 64
- Long plan de la maison de Krombach calme et endormie au milieu de la nuit. On entend l'abolement du chien.
- FONDU AU NOIR
- 65 **INT. 1982: MAISON KROMBACH. REZ DE CHAUSSÉE + CHAMBRE KALINKA - JOUR** 65
- Matin. Krombach descend l'escalier. Rejoignant la porte d'entrée, il passe devant une chambre dont la porte est entre-ouverte. Il la pousse doucement, entre sans faire de bruit. Il regarde dans la chambre de Kalinka. Nous ne voyons pas ce qu'il voit. Soudain, il blêmit.
- Krombach, affolé, ressort aussitôt. Il court dans le salon. Il cherche à la hâte sa trousse de médecins. La trouve, s'en saisit, repart aussitôt vers la chambre. Il croise sa fille Lena.
- KROMBACH**
(*affolé, en allemand*)
Viens m'aider, vite !
- Sa fille, d'abord surprise, s'élance derrière son père.
- 66 **EXT. 1982: CHAMBRE HÔTEL MAROC - JOUR** 66
- Plan sur les jambes emmêlées d'André et Cécile sur leur lit. La chambre est baignée de soleil. Le téléphone sonne, Cécile décroche aussitôt, écoute l'interlocuteur.

CÉCILE
(au téléphone)
 Oui ?

On entend une voix.

CÉCILE (suite)
 ... Bonjour. Oui, je vous le passe.

Elle passe le combiné à André.

CÉCILE (suite)
 ... C'est Dany.

Étonné, André prend aussitôt le téléphone.

ANDRÉ
 Allô ? Oui ? ... QUOI ?

Le visage d'André a changé en un éclair. Il est bouleversé.

ANDRÉ (suite)
 ... Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Cécile comprend qu'il s'est passé quelque chose de grave.

ANDRÉ (suite)
 ... Mais, c'est pas possible, pas Kalinka !!!

Il ne peut plus parler, croise le regard de Cécile, il pleure. Les larmes montent immédiatement aux yeux de Cécile.

67 **EXT. 1982: LAC DE CONSTANCE - AUBE**

67

Vue en hauteur d'un taxi allemand qui longe le lac de Constance.

68 **INT. 1982: TAXI - JOUR**

68

Livide, les yeux rougis, André est assis dans le taxi. Il avale un calmant.

69 **EXT. 1982: HÔPITAL LINDAU - JOUR**

69

André sort du taxi et découvre Dany qui l'attend à l'entrée de l'hôpital. Il la rejoint. Mais ils sont incapables de se parler. Pas même d'avoir un geste tendre l'un pour l'autre.

70 **INT. 1982: HÔPITAL LINDAU. COULOIR & CHAMBRE FROIDE - JOUR**

70

André et Dany suivent une silhouette en blouse blanche dans un long couloir. Moment irréel, flottant.

Une porte s'ouvre sur une chambre froide au centre de laquelle se trouve le corps de Kalinka dans une nuisette blanche. On reconnaît la scène de la jeune fille endormie que représentait la photo aperçue dans le portefeuille d'André lors de sa garde à vue.

- 70 (suite) 70
Dany reste en retrait. André s'approche du corps de sa fille. Caresse sa joue. L'embrasse. Pleure. Puis joint les mains et se met à prier à côté d'elle.
- 71 **INT. 1982: VOITURE DANY - JOUR** 71
Dans un silence de plomb, Dany conduit André. La voiture arrive devant la maison de Krombach.
- 72 **EXT. 1982: JARDIN MAISON KROMBACH - JOUR** 72
Dany et André entrent dans le jardin. André aperçoit Krombach qui s'avance vers lui avec un visage triste.
- KROMBACH**
(tendant sa main à André)
C'est terrible.
- André aperçoit Pierre au fond du jardin. Il se dirige aussitôt vers l'adolescent. Père et fils tombent dans les bras l'un de l'autre et s'étreignent.
- 73 **INT. 1982: MAISON KROMBACH. SALON - JOUR** 73
Toujours abattu. André est assis face à Krombach dans le salon.
- KROMBACH**
(ému, les larmes aux yeux)
... Elle m'avait demandé de la réveiller tôt. Mais quand je suis rentré dans la chambre, elle n'a pas réagi. Alors, j'ai vu qu'elle était sans connaissance. Et j'ai tout essayé pour la réanimer...
- 73A **INT. 1982: MAISON KROMBACH. CHAMBRE KALINKA - JOUR** 73A
FLASHBACK : *Krombach fait un massage cardiaque à Kalinka. A ses côtés, Lena prépare des seringues.*
- 73s **INT. 1982: MAISON KROMBACH. SALON - JOUR** 73s
On revient sur Krombach :
- KROMBACH**
... D'abord par un massage cardiaque. Puis avec des piqûres pour essayer de stimuler son cœur.
- 73As **INT. 1982: MAISON KROMBACH. CHAMBRE KALINKA - JOUR** 73As
FLASHBACK : *toujours aidé de Lena, Krombach fait une piqûre dans la poitrine de Kalinka.*

73s INT. 1982: MAISON KROMBACH. SALON - JOUR

73s

KROMBACH

... J'ai tout tenté, vraiment, tout. Mais c'était trop tard.

Dany apporte du café et s'assied à côté de Dieter.

ANDRÉ

(abattu)

Mais de quoi est-elle morte ?

KROMBACH

Aucune idée. Peut-être d'une insolation. Il faisait très très chaud avant hier.

DANY

Et Kalinka a passé tout l'après-midi à la piscine.

73D EXT. 1982: PISCINE - JOUR

73D

FLASHBACK : *Kalinka chahute avec d'autres ados, plonge dans la piscine... Sous l'eau, on voit le soleil qui brille.*

73s INT. 1982: MAISON KROMBACH. SALON - JOUR

73s

André hagard.

KROMBACH

... Elle ne se sentait pas très bien quand elle est revenue de la piscine. Et elle s'est relevée dans la nuit...

73C INT. 1982: MAISON KROMBACH. CUISINE - NUIT

73C

FLASHBACK : *Kalinka en nuisette ouvre la porte du frigo, prend une bouteille d'eau fraîche et boit. Krombach entre dans la cuisine et la surprend.*

73s INT. 1982: MAISON KROMBACH. SALON - JOUR

73s

KROMBACH

... Elle avait mal à la tête et elle m'a demandé un cachet pour dormir.

DANY

(à Krombach)

Tu m'as dit aussi que ça pourrait être à cause de l'accident de voiture.

ANDRÉ

Quel accident ?

DANY

Au Maroc. Suite à sa fracture du rocher.

73B EXT. 1974: ROUTE ATLAS - JOUR **73B**

FLASHBACK : on revient sur l'accident de voiture dans l'Atlas : Kalinka sonnée, son oreille saigne.

73s INT. 1982: MAISON KROMBACH. SALON - JOUR **73s**

KROMBACH

... Même des années après, les séquelles d'un accident peuvent avoir des conséquences fatales. Mais on n'en saura plus après l'autopsie.

ANDRÉ

(perdu)

L'autopsie ? Quelle autopsie ?

DANY

C'est la procédure en cas de transfert international d'un corps.

André sonné.

74 SÉQ. SUPPRIMÉE. **74**

75 EXT. 1982: CIMETIÈRE VILLAGE - JOUR **75**

Le cercueil est descendu dans sa tombe. Tout autour, les fleurs blanches s'amoncellent. La famille, les proches, les voisins, les camarades et profs du collège, sont venus assister à l'enterrement. André, digne, serre la main de son fils. Cécile, un peu en retrait, se tient près d'eux. André regarde Dany à l'opposé, brisée de chagrin, lunettes noires sur les yeux. Et Krombach qui la soutient. Le cercueil disparaît dans les profondeurs du caveau.

FONDU ENCHAÎNÉ

76 EXT. 1982: CIMETIÈRE VILLAGE - JOUR **76**

Quelques semaines plus tard, André se recueille seul face à la tombe de Kalinka. Puis il entretient les fleurs qui entourent la sépulture.

77A EXT. 1982: MAISON BAMBERSKI. JARDIN - JOUR **77A**

André traverse son jardin et va ranger ses accessoires de jardinage dans une cabane.

77B INT. 1982: MAISON BAMBERSKI. SALON - JOUR **77B**

Depuis la fenêtre du salon, Cécile l'observe, soucieuse.

78 INT. 1982: MAISON BAMBERSKI. CHAMBRE PIERRE - NUIT

78

Depuis le seuil de la porte, André regarde son fils dormir. Il va pour refermer en silence la porte.

PIERRE

Tu peux laisser la porte ouverte papa s'te plaît ?

ANDRÉ

Si tu veux.

PIERRE

Tu laisses la tienne ouverte aussi ?

ANDRÉ

D'accord.

79 INT. 1982: MAISON BAMBERSKI. CHAMBRE ANDRÉ - NUIT

79

Dans la salle de bains, André avale des calmants, puis vient s'asseoir lourdement sur le lit, près de Cécile. Un temps.

ANDRÉ

Tu crois qu'elle se droguait ?

Cécile regarde André, étonnée.

CÉCILE

Kalinka ?

ANDRÉ

Oui.

CÉCILE

Je sais pas... Mais non, je ne pense pas. Pourquoi tu dis ça ?

ANDRÉ

Elle a peut-être eu une overdose ?

Cécile dubitative.

CÉCILE

Non. J'y crois pas une seconde... Mais c'est normal que tu t'interroges. Moi aussi je me pose des questions. On ne meurt pas comme ça, à 14 ans, en pleine santé et sans raison.

André songeur.

80 INT. 1982: MAISON KROMBACH. SALON - JOUR

80

80A INT. 1982: MAISON BAMBERSKI. SALON - JOUR

80A

Le téléphone sonne à Lindau. Dany vient décrocher. Derrière elle, dans le salon, Krombach est sur le départ.

DANY
(*en allemand*)
Allô ?

A l'autre bout du fil, nous découvrons, André au téléphone dans son salon.

ANDRÉ
Bonjour. C'est André.

DANY
Ah. Bonjour.

ANDRÉ
(*sec*)
Dis-moi, je n'ai toujours pas reçu l'autopsie, c'est normal ?

DANY
Je ne comprends pas. Tu devrais l'avoir reçue.

ANDRÉ
Tu l'as envoyée quand ?

DANY
Je ne sais plus, quand tu me l'as demandée.

ANDRÉ
Chez moi ou au bureau ?

DANY
Écoute, je sais pas. Je ne sais plus.

ANDRÉ
A quoi tu joues, là ? Tu te fous de moi ou quoi ?

DANY
Mais non. Je ne sais plus, c'est tout.

Krombach fait un signe à Dany et part au travail.

ANDRÉ
Alors, écoute bien ce que tu vas faire : tu vas m'en envoyer une autre copie à la maison, aujourd'hui, et en recommandé. Tu as compris ?

DANY
Je ne suis pas ta secrétaire, tu me parles autrement, d'accord ?

ANDRÉ
Et qu'est-ce qu'elle dit cette autopsie ?

DANY
(*émue*)
Je ne sais pas. Je n'ai pas pu la lire.

ANDRÉ

Quoi !? T'as même pas eu cette curiosité !?

DANY

(elle pleure)

Et qu'est-ce que ça va changer ? Ça nous la ramènera pas, crois-moi.

Et elle raccroche, bouleversée.

81 EXT. 1982: RUE MAISON BAMBERSKI - JOUR 81

Un autre jour, un facteur à vélo s'arrête devant la maison d'André.

82 INT. 1982: MAISON BAMBERSKI. ENTRÉE - JOUR 82

Un stylo court sur une feuille. André signe un accusé de réception au facteur, puis referme la porte. Il ouvre aussitôt l'enveloppe qu'on vient de lui remettre, en sort un document d'une quinzaine de pages en allemand. Déception d'André.

83 EXT. 1982: COUR DE COLLÈGE - JOUR 83

André traverse la cour déserte d'un collège. Sonnerie.

84 INT/EXT. 1982: COULOIR & SALLE DE CLASSE - JOUR 84

Des ados sortent précipitamment d'une salle de classe devant laquelle patiente André. Certains le reconnaissent et le saluent, tristes et intimidés. Puis, apparaît leur prof, un quinquagénaire rondouillard, **Robert**. Ils se serrent la main.

ROBERT

Bonjour, Monsieur Bammerski.

ANDRÉ

Bonjour.

ROBERT

Entrez.

Ils entrent dans la classe.

ANDRÉ

C'est très gentil de m'aider, mais je ne voulais pas abuser de votre temps, vous auriez très bien pu vous contenter de me l'envoyer.

ROBERT

(mal à l'aise)

Je préférerais qu'on s'en parle de vive voix.

ANDRÉ

(étonné)

Il y a un problème ?

ROBERT

(embarrassé)

Je ne suis pas médecin, Monsieur Bamberski. Je n'ai fait que traduire ce rapport. Mais... Je... Entrez, je vais vous expliquer.

Robert referme la porte sur eux.

85 INT. 1982: SALLE DE CLASSE VIDE - JOUR

85

Nous sommes dans la salle de classe : André et Robert ont pris place de part et d'autre d'une table d'élève. Robert lit d'une voix monocorde la traduction de l'autopsie.

ROBERT

... Sur la table, couché sur le dos, le corps de Kalinka Bamberski est vêtu d'une chemise de nuit et de chaussettes blanches...

85A INT. 1982: SALLE D'AUTOPSIE ALLEMAGNE - JOUR

85A

FLASHBACK : *le corps de Kalinka couché sur une table d'autopsie.*

ROBERT

... On ouvre avec des ciseaux et on enlève les vêtements...

Une main gantée coupe la chemise de nuit.

85s INT. 1982: SALLE DE CLASSE VIDE - JOUR

85s

Gêné, Robert s'est arrêté de lire la traduction du rapport. Sombre, André lui fait signe qu'il peut poursuivre.

ROBERT

(il reprend)

... Au niveau de l'avant bras droit, on observe un caillot de sang sous un point ressemblant à la trace d'une injection...

85As INT. 1982: SALLE D'AUTOPSIE ALLEMAGNE - JOUR

85As

FLASHBACK : *deux mains gantées présentent le point d'injection à la caméra. Flash. Derrière une porte vitrée, Krombach suit l'autopsie.*

85s INT. 1982: SALLE DE CLASSE VIDE - JOUR

85s

ROBERT

... D'après les déclarations que nous a faites le beau-père de la victime, le docteur Krombach...

85B INT. 1982: COULOIR SALLE D'AUTOPSIE ALLEMAGNE - JOUR **85B**

FLASHBACK : *dans un couloir de la morgue, Krombach est en pleine discussion avec les deux médecins légistes qui effectuent l'autopsie.*

ROBERT

... Il lui aurait fait dans la soirée une piqûre de Kobalt-Ferlecit, alors qu'elle se plaignait de ne pas bronzer assez...

85C INT. 1982: MAISON KROMBACH. CHAMBRE KALINKA - NUIT **85C**

FLASHBACK : *Krombach fait une piqûre à Kalinka allongée dans son lit.*

85s INT. 1982: SALLE DE CLASSE VIDE - JOUR **85s**

ROBERT

... Il est à noter que l'administration de préparations ferrugineuses pour intensifier le bronzage est une méthode qui ne peut satisfaire le but recherché.

Robert marque une pause, regarde André stupéfait de ce qu'il apprend.

ROBERT (suite)

(il poursuit)

... Par ailleurs, le docteur Krombach nous a également déclaré avoir effectué le lendemain matin des injections de Coramin, de Novodigal et d'Isoptin pour tenter de ranimer la jeune fille.

85D INT. 1982: MAISON KROMBACH. CHAMBRE KALINKA - JOUR **85D**

FLASHBACK : *nous revoyons Krombach découvrir le corps de Kalinka. Puis paniquer, chercher sa trousse de médecin, se faire aider de sa fille Lena pour faire des piqûres d'urgence à Kalinka au thorax.*

85s INT. 1982: SALLE DE CLASSE VIDE - JOUR **85s**

ROBERT

... L'administration de ces produits nous paraît étrange et grotesque vu que nous estimons que la mort est survenue entre 3 et 4 heures du matin...

André n'en revient pas, il est très ému. Robert poursuit.

85E EXT. 1974: ROUTE ATLAS - JOUR **85E**

ROBERT

... *Le beau-père a déclaré que la victime avait eu un traumatisme crânien grave quelques années plus tôt...*

- 85E (suite)** **85E**
FLASHBACK : nous revoyons l'accident dans les montagnes de l'atlas au Maroc. Kalinka inanimée. Son oreille saigner. Puis Krombach arriver en sauveur.
- 85s INT. 1982: SALLE DE CLASSE VIDE - JOUR** **85s**
ROBERT
... Mais nous n'en avons trouvé aucune trace après examen grossier de la boîte crânienne...
- 85F EXT. 1982: PISCINE - JOUR** **85F**
FLASHBACK : nous revoyons Kalinka dans la piscine... Le soleil brûle au-dessus d'elle.
ROBERT
... Il a également déclaré qu'une exposition exagérée au soleil aurait aussi pu être à l'origine de la mort...
- 85s INT. 1982: SALLE DE CLASSE VIDE - JOUR** **85s**
ROBERT
... Mais d'après son récit du déroulement de la soirée, nous excluons cette possibilité...

Robert marque une pause, ennuyé de poursuivre. André lui fait signe de continuer.
ROBERT (suite)
(il lit de nouveau)
... On retire le slip...
- 85As INT. 1982: SALLE D'AUTOPSIE ALLEMAGNE - JOUR** **85As**
FLASHBACK : on revient sur une image en plan large de l'autopsie.
ROBERT
... En écartant les jambes, on observe sur la lèvre droite une déchirure d'un centimètre environ qui contient un peu de sang...
- 85s INT. 1982: SALLE DE CLASSE VIDE - JOUR** **85s**
On revient sur André atterré.
ROBERT
... On ouvre du côté gauche le vagin qui contient des substances graisseuses, d'odeur fétide, de couleur blanchâtres à gris-verdâtres.

Robert lève les yeux sur André livide.

87 INT. 1982: FACULTÉ DE MÉDECINE. AMPHITHÉÂTRE - JOUR

87

André entre dans un amphithéâtre où un **professeur de médecine légale** donne un cours. André s'assied discrètement au dernier rang.

La voix de Robert s'entremêle à une autre voix qui lit la même autopsie :

ROBERT & MÉDECIN LÉGISTE

... D'après les résultats de cette autopsie, nous ne pouvons pas nous prononcer sur une cause nette de la mort. Il pourrait s'agir d'une déficience cardiaque et respiratoire...

88 INT. 1982: FACULTÉ DE MÉDECINE. AMPHITHÉÂTRE - JOUR

88

L'amphithéâtre est maintenant vide. Le médecin légiste finit la lecture de la traduction de l'autopsie :

MÉDECIN LÉGISTE

... Il est à noter que nous n'avons pas trouvé par ailleurs d'indice de l'intervention d'une tierce personne responsable du décès...

(il regarde André)

... C'est hallucinant.

ANDRÉ

Quoi donc ?

MÉDECIN LÉGISTE

Cette autopsie ! Quand une jeune fille de cet âge décède, la première chose à faire, c'est de vérifier s'il y a des traces de rapport sexuel. Et ils ne l'ont même pas fait !

ANDRÉ

Et pourquoi ?

Le médecin légiste monte l'escalier de l'amphithéâtre. André le suit.

MÉDECIN LÉGISTE

J'en sais rien. Normalement, on effectue un frottis vaginal. A fortiori quand on décèle une lésion inexpliquée et une substance blanche dans le vagin ! Et ils n'ont rien fait de tout ça, ce n'est absolument pas professionnel.

ANDRÉ

Et toutes ces piqûres que Krombach a effectué le matin de la découverte du corps, vous en pensez quoi ?

MÉDECIN LÉGISTE

Comme les experts, c'est absurde de la part d'un médecin ! Il n'avait aucune chance de ranimer un corps en état de rigidité cadavérique.

ANDRÉ
Pourquoi il a fait ça, alors ?

MÉDECIN LÉGISTE
(faisant signe qu'il n'en sait rien)
Ça...

Un court temps.

MÉDECIN LÉGISTE (suite)
... En lisant le rapport, on a l'impression que ce Dr Krombach - le beau père, c'est bien ça ? - n'était pas loin lors de l'autopsie. Comment ça se fait ?

André fait signe qu'il n'en sait rien.

89 INT. 1982: FACULTÉ DE MÉDECINE. COULOIR - JOUR

89

Le médecin légiste raccompagne André dans les couloirs de la faculté.

ANDRÉ
... Et c'est quoi votre intuition sur la mort de ma fille ?

Le médecin est embarrassé.

MÉDECIN LÉGISTE
Sans des analyses plus poussées des prélèvements qu'ont mis de côté les allemands, on ne peut rien affirmer, je suis vraiment désolé.

André s'arrête.

ANDRÉ
Arrêtez la langue de bois, et dites moi vraiment, d'homme à homme, ce que vous en pensez.

Le médecin est vraiment très ennuyé.

MÉDECIN LÉGISTE
Je ne devrais pas, mais puisque vous insistez, je vais vous le dire. Pour moi, il y a eu acte sexuel et on peut, légitimement se demander si le décès de votre fille n'y est pas lié.

André encaisse, ému.

ANDRÉ
Et qu'est-ce que vous me conseillez de faire ?

Le médecin hésite.

MÉDECIN LÉGISTE
Vous voulez vraiment un conseil, Monsieur Bamperski ?

André acquiesce.

MÉDECIN LÉGISTE (suite)

... Vous avez envie de connaître la vérité, mais vous allez surtout vous rendre très malheureux.

(il lui rend l'autopsie)

... Croyez-en mon expérience, brûlez ce document et ne ruminez plus tout ça. Il n'y a que du malheur à en tirer.

86 EXT. 1982: FACULTÉ DE MÉDECINE. RUE - JOUR

86

Bouleversé, André entre dans sa voiture garée devant l'université. Il s'y enferme et sanglote. En fond sonore, la rumeur d'étudiants qui chahutent et rigolent.

90 EXT/INT. 1982: CABINET MEDICAL KROMBACH - JOUR

90

Le reflet d'André apparaît dans la plaque (en allemand) du Dr Krombach apposée sur un immeuble du centre ville de Lindau... André entre dans le cabinet médical en rez-de-chaussée et trouve Dany en blouse blanche à l'accueil. Des patients attendent.

DANY

(très surprise)

Qu'est ce que tu fais là ?

ANDRÉ

Viens. Il faut que je te parle.

Dany étonnée. Il ressort déjà.

ANDRÉ (suite)

... Viens, je te dis.

Elle le suit dans la rue.

ANDRÉ (suite)

... Tu savais que c'était à cause d'une enquête de police cette autopsie ?

DANY

Non.

ANDRÉ

Tu l'as lue ?

DANY

Je ne peux pas lire ça, André.

ANDRÉ

Je l'ai faite traduire, c'est accablant.

DANY

Qu'est-ce qui est accablant ?

ANDRÉ

Les indices troublants. Les négligences de l'autopsie. C'est quoi cette histoires de piqûre de fer que Dieter lui a fait le soir de sa mort?

DANY

C'est rien ça, c'était pour lui donner bonne mine. Dieter en fait régulièrement à toute la famille.

ANDRÉ

Les légistes disent que c'était absurde et dangereux.

DANY

(elle ne comprend pas)

Attends, t'es venu pour me parler de ça ?!

ANDRÉ

Ils ont trouvé aussi des substances blanchâtres dans son vagin. Kalinka a très probablement été violée.

Dany n'en revient pas.

DANY

Quoi ? Mais par qui ? Elle a passé toute la soirée à la maison.

André regarde vers le cabinet médical où Krombach apparaît justement. Il les voit et les rejoint.

ANDRÉ

(il regarde vers Krombach)

A ton avis.

Dany estomaquée.

DANY

Mais t'es complètement fou !

Krombach apparaît dans l'embrasure de la porte.

KROMBACH

André ? Qu'est-ce que tu fais là ?

ANDRÉ

Pourquoi t'étais là le jour de l'autopsie ?

KROMBACH

De quoi tu parles... ?

ANDRÉ

C'est écrit noir sur blanc dans le rapport, tu étais présent le jour de l'autopsie.

KROMBACH

Je suis médecin, je voulais m'assurer que tout se passe bien.

ANDRÉ

(le coupant)

C'est quoi cette déchirure sur le sexe de Kalinka ? Et cette substance blanche dans son vagin ?

KROMBACH

On ne sait pas.

ANDRÉ

Et ça rimait à quoi ce simulacre de réanimation que tu as fait le matin de sa mort ?

KROMBACH

Je t'ai expliqué, j'ai tout tenté pour la sauver !

ANDRÉ

Tout ce que tu as fait était absurde. Ils le disent dans le rapport.

KROMBACH

C'est vrai. J'ai paniqué et je n'ai pas voulu admettre qu'elle était morte.

André l'attrape par le col et le colle au mur.

ANDRÉ

Arrête de mentir ! Qu'est ce que tu lui as fait ?

DANY

Mais arrête, André ! Il n'a rien fait !

D'un geste brusque, Krombach repousse André. Les deux hommes se regardent.

KROMBACH

Je comprends ta souffrance, mais ça suffit. Tu n'oublies qu'une chose, c'est que Kalinka était comme ma fille. Jamais j'aurais pu lui faire le moindre mal.

André le regarde droit dans les yeux.

ANDRÉ

Je ne te crois pas.

DANY

(elle pleure)

C'est le destin, André. C'est atroce, mais on n'y peut rien. Tu ne fais que salir sa mémoire avec toutes tes insinuations !

ANDRÉ

(à Krombach)

Je ne vais pas te lâcher, crois moi. Un jour, je saurai ce que tu lui as fait. J'ai pris un avocat, ici en Allemagne et je vais demander la réouverture de l'enquête !

André s'éloigne vers sa voiture.

ANDRÉ (suite)*(à Dany)*

... Et toi, je te préviens : Pierre ne remettra plus jamais les pieds ici ! Jamais.

Et André rentre dans sa voiture et démarre.

Krombach prend Dany, bouleversée, dans ses bras. Ils regardent la voiture qui s'éloigne...

91 EXT. 1983: PALAIS DE JUSTICE DE MÜNICH - JOUR

91

Vue du palais de justice de Munich.

Surimpression :

1983

92 INT. 1983: BUREAU PROCUREUR MUNICH - JOUR

92

(VOIR EN ANNEXE LA SCÈNE INTÉGRALE EN ALLEMAND)

Un **procureur** allemand fait face à André, son **avocat** allemand, et Robert, le professeur d'allemand du collège qui lui sert de traducteur.

PROCUREUR ALLEMAND*(en allemand)*

... Vous conviendrez avec moi que les expertises supplémentaires que vous avez demandées ne nous éclairent pas davantage sur les circonstances de la mort de Mademoiselle Bamberski ?

Robert traduit en simultanée à l'oreille d'André.

AVOCAT ALLEMAND*(en allemand)*

Vous plaisantez ! En révélant que la piqûre de fer n'a entraîné aucune réaction inflammatoire, elles nous apprennent que la mort de Kalinka est survenue immédiatement après cette injection. Soit vers minuit... Or c'est en complète contradiction avec les déclarations du Dr Krombach qui prétend avoir fait cette piqûre de Kobalt-Ferlecit vers 19 heures. Ces nouvelles expertises apportent donc la preuve que le docteur Krombach ment !

PROCUREUR ALLEMAND

Il n'empêche que les experts aboutissent strictement aux mêmes conclusions que les précédents...

(il lit)

... "Rien ne permet de déterminer la raison du décès, ni la mise en cause d'un tiers."

AVOCAT ALLEMAND

Reconnaissez qu'il y a tout de même un tableau inquiétant qui se dessine...

FLASHBACKS éventuels au fil du dialogue qui suit :

AVOCAT ALLEMAND (suite)

... Une injection... Un décès concomitant... Un beau père qui utilise ses relations avec le milieu médical pour être présent le jour de l'autopsie et tenter de l'influencer.

Le procureur réfléchit, jette à nouveau un œil au document qu'il a en main.

ANDRÉ

(à son avocat)

Ce qu'il faut, c'est approfondir l'analyse des organes génitaux pour déterminer s'il y a eu viol ou pas ?

L'avocat traduit au procureur.

AVOCAT ALLEMAND

(en allemand)

Monsieur Bangerski demande à faire des analyses plus poussées des organes génitaux, pour établir s'il y a eu un viol ?

PROCUREUR ALLEMAND

Si les premiers médecins légistes n'ont pas estimé nécessaire de le faire, c'est que rien n'étayait cette piste.

Robert traduit à André.

ANDRÉ

(énervé)

C'est tout de même incroyable, a fortiori dans le cas d'une mort inexplicquée, qu'aucune enquête policière digne de ce nom n'ait été lancée !

Robert traduit au procureur.

AVOCAT ALLEMAND

Nous vous demandons donc instamment d'annuler la décision de classement du parquet de Kempten et de lancer une véritable instruction, qui explore toutes les pistes envisageables. Y compris celles du viol et du meurtre, qui n'ont jamais été sérieusement envisagées.

Le procureur réfléchit.

PROCUREUR ALLEMAND

Désolé, mais c'est un dossier trop léger pour cela. Et je me range à la décision du parquet de Kempten.

A peine Robert a-t-il traduit, qu'André se lève d'un bond.

ANDRÉ

Léger !? C'est vous qui l'êtes en bâclant votre travail !
Et en protégeant un assassin ! C'est une honte !

L'avocat essaye de tempérer André.

93 INT. 1983: PALAIS DE JUSTICE DE MUNICH, COULOIR - JOUR

Dépités, André, son avocat et Robert marchent dans les couloirs du palais de justice.

ANDRÉ

... Et maintenant ? Qu'est-ce que vous proposez ?

L'avocat allemand est étonné.

AVOCAT ALLEMAND

(en français)

Le procureur a été très clair. Cette affaire est définitivement classée et il n'y a plus de recours. Je ne peux absolument plus rien faire.

André abattu.

AVOCAT ALLEMAND (suite)

... Je suis sincèrement désolé.

L'avocat lui tend la main.

AVOCAT ALLEMAND (suite)

... Mais je reste à votre disposition, bien sûr, n'hésitez pas à m'appeler. Au revoir, Monsieur Bamberski.

Ils se serrent la main, puis se séparent.

94 INT. 1983: VOITURE DE LOCATION / ROUTE ALLEMANDE - JOUR

André conduit. Robert est à ses côtés.

ANDRÉ

Ça sort du cadre de notre contrat. Si vous préférez rentrer à l'hôtel, je comprendrais.

Un court temps.

ROBERT

(il sourit)

Vous rigolez, pour rien au monde, je ne manquerais ça...

La voiture file sur la route...

95 EXT. 1983: LINDAU, PLACE DE L'ÉGLISE - JOUR

(VOIR EN ANNEXE LE TEXTE DIT PAR ROBERT "OFF" EN ALLEMAND)

Rue commerçante du centre ville de Lindau : André et Robert distribuent des tracts aux passants et dans les boîtes aux lettres. On entend en off les voix entremêlées d'André en français et de Robert en allemand :

ANDRÉ (OFF)

Mesdames et Messieurs, vous devez savoir qu'un criminel vit à Lindau. C'est le docteur Dieter Krombach, exerçant 23 A Bregenzerstrasse et habitant 9 Gieblebachstrasse...

Les Allemands, étonnés, parcourent les tracts avec une photo de Krombach et un texte intitulé en gras "Justice doit être rendue" (en allemand). Certains passants refusent les tracts ou les jettent aussitôt par terre. D'autres les lisent avec curiosité.

95A EXT. 1983: LINDAU, PLACE DE L'ÉGLISE - JOUR**95A**

André et Robert poursuivent leur tractage à la sortie d'une église.

ANDRÉ (OFF)

... Le vendredi 9 juillet 1982, il a tué dans sa maison ma splendide fille Kalinka, âgée de quatorze ans, en lui injectant une piqûre intraveineuse de Kobalt Ferrlecit, prétendument pour la faire bronzer...

95B EXT. 1983: LINDAU, RUE RÉDACTION "LINDAUER ZEITUNG" - JOUR**95B**

Ils tractent dans une autre rue, puis entrent dans la rédaction du quotidien régional, le "lindauer zeitung". On les voit parlementer avec une journaliste visiblement peu intéressée.

ANDRÉ (OFF)

... Or en lisant la notice de ce médicament, on apprend qu'il ne doit être utilisé que dans les maladies très graves, alors que ma fille était en excellente santé...

95C EXT. 1983: LINDAU, RUE PRINCIPALE - SOIR**95C**

Le soir, ils continuent dans la rue principale, aux terrasses des restaurants.

ANDRÉ (OFF)

... Malgré des indices troublants, la question d'un acte sexuel n'a même pas été abordée. Pourquoi, malgré les nombreuses anomalies et contradictions évidentes du docteur Krombach, la justice allemande a-t-elle classé ce dossier à deux reprises ?

96 EXT. 1983: LINDAU, RUE "GRAND HÔTEL" - NUIT**96**

La nuit tombée, ils poursuivent devant un grand hôtel.

ANDRÉ (OFF)

... De quels appuis bénéficie le bon notable docteur Krombach ?

Une voiture de police s'arrête. Trois policiers en sortent et viennent les arrêter.

ANDRÉ (OFF) (suite)

... Je demande donc publiquement que justice soit faite et que la cause exacte de la mort de ma fille soit expliquée.

André et Robert sont poussés dans la voiture de police. Dans la bousculade, un tract tombe au sol, dévoilant à nouveau la photo de Krombach... Qu'un pied piétine.

ANDRÉ (OFF) (suite)

... L'assassin de Kalinka doit être condamné.

97 SÉQ. SUPPRIMÉE.

97

98 INT. 1983: COMMISSARIAT LINDAU. BUREAU - JOUR

98

André et Robert sont assis sur un banc, penauds. Soudain, un policier vient leur enlever leurs menottes et les fait entrer dans un bureau où ils rejoignent leur avocat allemand :

AVOCAT ALLEMAND

(en français)

C'est bon, j'ai obtenu votre libération...

Les policiers rendent leurs affaires à André et Robert.

AVOCAT ALLEMAND (suite)

... Mais vous êtes inculpé pour "trouble à l'ordre public, insulte, outrage à la magistrature" et "diffamation" à l'égard de Krombach qui s'est empressé de porter plainte contre vous.

ANDRÉ

Parfait, ça permettra de rouvrir le dossier.

AVOCAT ALLEMAND

Vous encourez surtout une peine de prison et une belle amende. Je vous conseille de quitter l'Allemagne immédiatement et de ne plus jamais y remettre les pieds.

André enfile sa parka, attrape sa sacoche. Ils sont prêts et quittent le bureau. André vole au passage un annuaire de Lindau qui traînait sur une table... Et le glisse dans sa sacoche.

99 EXT/INT. 1983: CABINET EXPERT COMPTABLE - JOUR

99

Un autre jour. André, sacoche à l'épaule, entre dans les bureaux dont les travaux sont enfin finalisés. Sur la porte, une plaque "André Bamberski. Commissaire aux comptes".

VIOLAINE

Bonjour, Monsieur Bamberski.

ANDRÉ

Bonjour Violaine. Ça va ?

VIOLAINE

Ça va. J'ai finalisé les trois bilans, ils sont prêts à partir, vous n'avez plus qu'à les viser. Et vous avez rendez-vous à 14 heures avec la Sogetec.

André sort l'annuaire de Lindau de sa sacoche bourrée de tracts et pose le tout sur le bureau de Violaine.

ANDRÉ

Parfait. Dès que vous aurez un peu de temps, je voudrais que vous fassiez quelque chose pour moi...

Il ouvre l'annuaire à une page avec un plan, trace un cercle autour d'un quartier de la ville.

ANDRÉ (suite)

... Vous me posterez ces tracts à chaque habitant de cette zone. Vous avez toutes les adresses là.

VIOLAINE

À tous ???

André acquiesce et rejoint son bureau.

ANDRÉ

... Tous. Merci Violaine.

Il s'enferme dans son bureau.

SUITE DE SÉQUENCES CLIPÉES :

100 INT. 1983: BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE - JOUR**100**

André marche dans les rayonnages d'une bibliothèque. Attrape un livre de droit.

CUT

Parmi des étudiants, André étudie des livres juridiques dans la grande salle d'une bibliothèque de droit.

101 INT. 1983: MAISON BAMBERSKI. BUREAU - JOUR**101**

Chez lui, dans une grande pièce attenante au salon, André installe un grand bureau. Il relit la procédure allemande traduite par Robert. Stabilobosse certains passages. Punaise au mur certains documents. Monte des étagères. Ouvre un carton où se trouve une photocopieuse.

Pierre rentrant du collège passe la tête :

PIERRE

Tu fais quoi ?

ANDRÉ

Ben, tu vois, je m'installe un bureau.

102 INT. 1983: MAISON BAMBERSKI. CHAMBRE ANDRÉ - NUIT 102

Au milieu de la nuit, André lit le code pénal, prend des notes. A ses côtés, Cécile dort.

103 INT. 1983: MAISON BAMBERSKI. CHAMBRE ANDRÉ - AUBE 103

Aube. Cécile se réveille doucement. Se tourne vers André qui ne dort pas, il regarde le plafond, les yeux grands ouverts. Elle sourit.

CÉCILE

Toi, tu nous prépares quelque chose.

Il sourit, l'enlace et l'embrasse.

104 EXT. 1983: RUE PARISIENNE - JOUR 104

La tour Eiffel. Puis nous découvrons André qui marche par une belle journée d'automne dans les quartiers huppés du 7ème arrondissement de Paris. Il sonne à l'interphone d'un hôtel particulier.

VOIX HOMME (OFF)

Oui ?

ANDRÉ

Bonjour. André Bammerski, j'ai rendez-vous avec maître Gibault.

La porte s'ouvre.

105 INT. 1983: HÔTEL PARTICULIER ME GIBAULT - JOUR 105

ANDRÉ

... J'ai consulté le code de procédure pénale et j'ai vu que le TGI de Paris pouvait être saisi pour des crimes commis contre des français à l'étranger.

Vêtu de sa banale parka grise, André s'adresse à **maître François Gibault**, homme très élégant de la cinquantaine, au physique sec et aristocratique, qui déambule en l'écoutant dans son immense bureau où s'entassent des piles de dossiers.

ANDRÉ (suite)

... Je vais donc porter plainte contre Krombach pour "viol et homicide volontaire" et je souhaiterais vous confier le dossier.

À l'écoute, Me Gibault déambule toujours dans son immense salon.

ME GIBAULT

(froid)

Et pourquoi moi, plutôt qu'un autre ?

ANDRÉ

Je sais que les dossiers internationaux ne vous font pas peur. Et non seulement la justice allemande n'a rien.../...

ANDRÉ (suite)

fait pour m'aider, mais elle m'a condamné à six mois de prison et 350 000 deutsche marks d'amende pour diffamation à l'encontre de Krombach.

Me Gibault lui tourne le dos, il regarde par la fenêtre, pensif, puis se retourne enfin.

ME GIBAULT

Monsieur Bamberski, comme je vous l'ai expliqué au téléphone, je suis un avocat d'un genre un peu particulier. Je travaille seul, sans collaborateur, pas même une assistante. Je prends extrêmement peu d'affaires. Et je crains de manquer cruellement de temps pour suivre votre dossier avec le soin qu'il exige.

ANDRÉ

C'est moi qui vous assisterai. Je connais parfaitement le dossier. Ce que je vous demande, c'est juste de me conseiller. Regardez, j'ai déjà rédigé un projet de plainte.

André sort un document et le tend à Me Gibault qui le parcourt, soupire. On le sent contrarié.

ME GIBAULT

Monsieur Bamberski...

ANDRÉ

(sincère)

Je vous en prie, aidez-moi à ce que le meurtre de Kalinka ne tombe pas dans l'oubli.

Me Gibault lève de nouveau les yeux vers André.

106 EXT. 1985: PALAIS DE JUSTICE DE PARIS - JOUR

106

André et Me Gibault montent les marches du fameux palais de justice de Paris. Surimpression :

1985

107 INT. 1985: PALAIS DE JUSTICE DE PARIS , COULOIR - JOUR

107

Un couloir du palais. André et Me Gibault entrent dans le bureau d'une **juge d'instruction** de la quarantaine enceinte. Ils se serrent la main. La porte se referme sur eux.

108 INT. 1985: BUREAU JUGE D'INSTRUCTION - JOUR

108

Les mêmes assis autour d'un bureau. La juge est visiblement contrariée.

LA JUGE D'INSTRUCTION 1

... Bon, je suis désolée, mais je n'ai pas de bonnes nouvelles...

André et Me Gibault écoutent, graves.

LA JUGE D'INSTRUCTION 1 (suite)

... Comme vous le savez, Mr Krombach avait refusé de venir en France répondre à mes questions, mais il avait accepté de se laisser interroger par un magistrat allemand...

ME GIBAUT

Et alors ?

LA JUGE D'INSTRUCTION 1

Il a finalement refusé de se présenter à la convocation...

(elle lit un fax)

... *"Usant de son droit de refuser toute déclaration"*.

Enervée, la juge jette le fax sur son bureau. André et Me Gibault sont abattus.

ANDRÉ

Un an d'instruction pour en arriver là ?

Un temps d'abattement dans le bureau.

LA JUGE D'INSTRUCTION 1

Autant on pourrait s'expliquer le silence de Krombach, autant j'ai beaucoup plus de mal à comprendre celui de la maman de Kalinka qui a également refusé de se présenter...

(à André)

... Comment vous expliquez son attitude ? Toutes ces zones d'ombre autour de Krombach, qu'est ce qu'elle en dit ?

ANDRÉ

(amer)

Je n'ai malheureusement jamais réussi à avoir une conversation rationnelle avec elle à ce sujet.

ME GIBAUT

Ça ne fait aucun doute que nous avons affaire à une femme entièrement sous la coupe de Krombach.

Un court temps. La juge réfléchit.

LA JUGE D'INSTRUCTION 1

On peut aussi imaginer qu'un mécanisme de défense l'empêche d'affronter cette terrible vérité qu'elle pourrait être responsable de la mort de sa fille en lui ayant présenté son meurtrier ?

ANDRÉ

Cette interprétation psychologisante et indulgente, je vous la laisse. Pour moi, la maman de Kalinka est une menteuse. C'est même une experte en la matière, j'en sais quelque chose. Je suis convaincu qu'elle sait des choses et qu'elle couvre son mari.

Me Gibault et la juge sont dubitatifs.

ME GIBAULT

Madame le juge, nous sommes tous d'accord. Le témoignage de la maman de Kalinka serait essentiel. Mais malheureusement, nous n'avons aucun moyen coercitif pour l'y obliger vu qu'elle vit en Allemagne... Alors, pour faire bouger les choses, nous pensons, mon client et moi, qu'il faut avancer sur le terrain de la preuve... Et pour cela, nous avons un moyen à notre portée : démontrer que Kalinka a subi des violences sexuelles.

La juge regarde André.

LA JUGE D'INSTRUCTION 1

Vous vous rendez bien compte de ce que cela implique, Monsieur Bamberski ?

André acquiesce.

109 INT. 1985: MAISON BAMBERSKI. CUISINE - JOUR**109**

Debout dans sa cuisine, André boit un café en regardant par la fenêtre la brume matinale qui s'étend sur la campagne. Cécile s'approche de lui, tendre.

CÉCILE

Tu veux vraiment pas que je t'accompagne ?

Il fait non de la tête.

110 SÉQ. SUPPRIMÉE.**110****111 EXT. 1985: CIMETIÈRE VILLAGE- JOUR****111**

André entre dans le cimetière et se dirige vers la tombe de sa fille où une équipe médico-légale est en train de se préparer à l'exhumation du cercueil de Kalinka. Des tréteaux ont été installés. On reconnaît la silhouette de la juge enceinte qui aperçoit André, surprise de sa présence, et va à sa rencontre.

LA JUGE D'INSTRUCTION 1

Vous ne pouvez pas rester là, Monsieur Bamberski.

ANDRÉ

Il est hors de question que ma fille soit exhumée en mon absence.

LA JUGE D'INSTRUCTION 1

Mais ça va être insoutenable.

ANDRÉ

J'ai fait la guerre d'Algérie, Madame, je sais très bien ce qui m'attend. Je ne bougerai pas d'ici.

CUT

L'exhumation a débuté. Une bâche blanche a été dressée autour des tréteaux pour cacher la vue. Mais à travers les interstices et la transparence de la bâche, André et la juge peuvent quand même sentir ce qui se passe de l'autre côté. On devine le cercueil posé sur les tréteaux, on entend une scie découper le cercueil. La juge, bouleversée regarde André concentré, les yeux baissés, mi-fermés, comme plongé dans une prière intérieure.

CUT

Flashes du photographe de l'identité judiciaire. On devine maintenant le corps posé sur les tréteaux.

MÉDECIN LÉGISTE

(au dictaphone, voix monocorde)

... 4 décembre 1985. Exhumation du corps de mademoiselle Kalinka Bammerski... Le décès remontant à juillet 1982, le corps paraît en état de conservation suffisant. Il est revêtu d'une chemise de nuit en état de conservation satisfaisante...

André a toujours les yeux fermés. Il écoute. On entend le son des instruments chirurgicaux.

MÉDECIN LÉGISTE (suite)

... Nous procédons à l'examen de la cavité pelvienne... Et constatons que les organes génitaux externe et interne ont été prélevés en totalité. La cavité pelvienne est vide, les bords sont nets, absence de résidus...

André bondit immédiatement de l'autre côté de la bâche... La juge est sur le point de défaillir, aussitôt soutenue par deux policiers.

ANDRÉ

(au médecin légiste)

Il n'y a pas l'organe génital ?

Le légiste fait non de la tête. Bouleversé, André revient aussitôt vers la juge.

ANDRÉ (suite)

... C'est impossible. Le procureur allemand nous avait assuré que tout avait été bien remis à place après l'autopsie ! Ça ne peut être que Krombach !

(bouleversé)

... Il était là à l'autopsie ! Et il s'est arrangé pour faire disparaître les traces de son viol !

La juge le regarde, désolée et impuissante. André regarde partout autour de lui. Tout le monde l'observe dans un silence gêné. Les légistes recouvrent d'un linceul le corps de Kalinka. André, bouleversé, tourne les talons et quitte le cimetière.

André, bouleversé, traverse le jardin et entre dans la cabane...

Cécile entre à son tour : il lui tourne le dos, il pleure. Elle le rejoint et le console, en silence.

113 EXT. 1986: PALAIS DE JUSTICE DE PARIS - JOUR

113

Sous la pluie, André et Me Gibault gravissent les marches du palais. Surimpression :

1986

114 INT. 1986: COULOIR & BUREAU JUGE D'INSTRUCTION - JOUR

114

André et Me Gibault entrent dans le bureau d'un nouveau **juge** :

LE JUGE D'INSTRUCTION 2

... Je remplace la précédente juge d'instruction qui est en congé de maternité. Enchanté.

Ils se serrent la main.

ANDRÉ & ME GIBAULT

Enchanté.

LE JUGE D'INSTRUCTION 2

Entrez, je vous en prie.

CUT

Les mêmes assis :

ME GIBAULT

... Nous souhaitons vous rencontrer pour connaître votre vision du dossier et les actes que vous envisagiez.

LE JUGE D'INSTRUCTION 2

Malheureusement, je n'en ai pas encore. Ma prédécesseure venait seulement de parvenir à se procurer l'ensemble du dossier allemand et je viens juste d'ordonner sa traduction complète.

André interloqué.

ANDRÉ

Pourquoi faire ? Je l'ai déjà fait faire. Par mon interprète et à mes propres frais. Tout est dans le dossier. On ne va pas encore perdre du temps. Ça fait déjà plus de quatre ans que ma fille est morte !

LE JUGE D'INSTRUCTION 2

À partir du moment où cette traduction n'a pas été faite par un expert indépendant de la partie civile, elle ne peut tenir lieu de version officielle. Je suis désolé, mais c'est la loi.

André regarde Me Gibault... Qui admet que l'argument est légitime. André effondré.

115 INT/EXT. 1986: MAISON BAMBERSKI. JARDIN & RUE - JOUR 115

Vue en plongée de Pierre dans la rue... Il a maintenant 16 ans, porte un sac à dos, et rejoint sa mère Dany qui l'attend à côté de sa voiture. Elle l'enlace, émue, puis ils montent dans l'auto.

André triste les regarde depuis la fenêtre.

116 EXT. 1986: PALAIS DE JUSTICE DE PARIS - JOUR 116

Sous la neige, emmitoufflés dans leurs manteaux, André et Me Gibault gravissent les marches du palais un jour d'hiver.

117 INT. 1986: BUREAU JUGE D'INSTRUCTION - JOUR 117

Nous les retrouvons dans le bureau du juge.

LE JUGE D'INSTRUCTION 2

(satisfait)

... J'ai enfin obtenu du parquet de Kempten qu'ils nous remettent la totalité des prélèvements effectués lors de la première autopsie de Kalinka.

ANDRÉ

Quand ?

LE JUGE D'INSTRUCTION 2

Je ne peux pas encore vous dire. Bientôt, j'espère...

118 EXT. 1987: RUE PARIS - JOUR 118

Une petite estafette frigorifique roule dans Paris et se dirige vers le palais de justice.
Surimpression :

1987

LE JUGE D'INSTRUCTION 2 (OFF)

... Et dès que nous les aurons reçues, j'ordonnerai de nouvelles expertises...

119 EXT. 1987: COUR PALAIS DE JUSTICE - JOUR 119

L'estafette s'arrête dans la cour du palais de justice de Paris. On décharge le petit container qu'on emmène vers un bâtiment.

120 INT. 1987: LABORATOIRE INSTITUT MEDICO-LÉGAL - JOUR 120

Deux médecins en blouse blanche ouvrent le container et sortent, méticuleusement, les prélèvements sous éprouvettes.

121 INT. 1987: MAISON BAMBERSKI. BUREAU - NUIT

121

Les expertises arrivent par fax dans le bureau d'André où les dossiers s'épaississent, les documents punaisés au mur s'accumulent. André saisit aussitôt les documents.

Plus tard, il les lit à son bureau. Cécile entre en nuisette, et vient l'embrasser, tendre.

CÉCILE

Je vais me coucher.

ANDRÉ

(sans relever la tête)

Entendu. Bonne nuit.

Il l'embrasse et se replonge dans sa lecture, entourant au stylo rouge des passages de l'expertise. Cécile le regarde, absorbé par ce qu'il fait.

122A EXT. 1987: MAISON BAMBERSKI. RUE - JOUR

122A

La voiture de Dany dépose Pierre puis repart.

122B INT. 1987: MAISON BAMBERSKI. SALON - JOUR

122B

Pierre entre dans la maison avec son sac à dos. Il embrasse son père assis à son bureau.

PIERRE

Salut.

ANDRÉ

Ça va ? T'as passé un bon week-end ?

PIERRE

Ouais, pas mal.

ANDRÉ

(comme si de rien n'était)

Dis donc, tu la vois souvent ta mère en ce moment ?

Elle vient d'Allemagne à chaque fois ?

PIERRE

Je sais pas, elle m'a pas dit.

ANDRÉ

Ils se sont séparés, c'est ça ?

PIERRE

(il se renfrogne)

Bon, j'ai plein de boulot et je me lève tôt demain.

Pierre file vers la porte. André le rejoint.

ANDRÉ

C'est important que je sache, Pierre.

Pierre regarde son père, acquiesce imperceptiblement, puis file vers sa chambre.

ANDRÉ (suite)

... Elle est revenue en France ? Elle est chez mamie, c'est ça ?

PIERRE

(soudain agressif)

J'en sais rien où elle est. Pourquoi tu lui demandes pas toi même ?! Vous faites chier tous les deux avec vos histoires, débrouillez-vous entre vous, ok ?

ANDRÉ

Pierre...

PIERRE

Tu m'emmerdes !

Et Pierre disparaît dans le couloir.

123 INT. 1987: VOITURE ANDRÉ - JOUR**123**

André conduit.

124 EXT. 1987: BOIS - JOUR**124**

La voiture file dans un bois... Et entre dans une prairie.

125 EXT. 1987: ROUTE - JOUR**125**

La voiture se gare sur le bord d'un chemin.

126 EXT. 1987: CHEMIN - JOUR**126**

André se cache derrière une haie... Il observe une ferme. La voiture de Dany est garée devant. Une petite vieille sort de la ferme, puis une silhouette la rejoint - Dany qui a un peu vieilli, elle a changé de coupe de cheveux. Elle accompagne sa mère dans le potager.

André guère étonné.

127 INT. 1987: COULOIR PALAIS DE JUSTICE - JOUR**127**

André et Me Gibault entrent dans le bureau d'une troisième **juge d'instruction** qui se présente :

LA JUGE D'INSTRUCTION 3

Enchantée, je remplace le précédent juge d'instruction suite à sa mutation...

La porte se referme sur eux.

Les trois autour du bureau de la nouvelle juge :

LA JUGE D'INSTRUCTION 3

... La mauvaise nouvelle, je préfère vous le dire franchement, c'est que comme il envenime les relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne, votre dossier est "signalé".

ANDRÉ

Ce qui signifie ?

LA JUGE D'INSTRUCTION 3

Que je suis tenue d'informer le parquet de chaque acte que je souhaite ordonner, ce qui rallongera la procédure d'autant... Il faudra donc vous armer de patience.

ANDRÉ

(*énervé*)

Ça, on sait faire, ne vous inquiétez pas. Ça fait déjà cinq ans que ça dure.

LA JUGE D'INSTRUCTION 3

La bonne nouvelle, c'est que les nouvelles expertises ordonnées par mon prédécesseur précisent de plus en plus clairement le scénario de la nuit du 10 juillet 1982...

André et Me Gibault écoutent, graves.

LA JUGE D'INSTRUCTION 3 (suite)

... Kalinka est très vraisemblablement décédée des suites d'un syndrome de Mendelson : le clapet censé empêcher par réflexe l'intrusion des aliments dans les voies respiratoires n'a pas fonctionné et elle s'est asphyxiée avec son vomi. Ce qui ne peut arriver qu'en cas de coma profond ou de décès brutal.

Elle tend les nouvelles expertises à André.

LA JUGE D'INSTRUCTION 3 (suite)

... Ça signifie que soit votre fille a subi une mort immédiate dont on ignore toujours la cause, soit elle a succombé à un coma provoqué par l'injection.

André et Me Gibault très attentifs.

LA JUGE D'INSTRUCTION 3 (suite)

... Le problème, c'est que les légistes allemands n'ont même pas eu l'idée de prélever ou d'analyser son sang. Nous n'avons donc aucun moyen aujourd'hui de connaître la nature de cette piqûre.

Moment d'abattement.

ME GIBAULT

Il n'en demeure pas moins que tout converge invariablement vers la culpabilité de Mr Krombach. Qu'attendez-vous pour le renvoyer devant les assises ?

La juge réfléchit, scrute un post-it posé sur sa table.

LA JUGE D'INSTRUCTION 3

(à André)

Vous m'assurez vraiment que la maman de Kalinka vit désormais à cette adresse ?

ANDRÉ

J'en suis certain.

CUT SUR :

129 INT. 1987: BUREAU JUGE D'INSTRUCTION - JOUR

129

Un autre jour, André entre dans le bureau de la juge et découvre Dany, déjà assise. Elle semble extrêmement stressée en découvrant son ex-mari. Tension, ils ne se saluent même pas.

LA JUGE D'INSTRUCTION 3

Bonjour Monsieur, asseyez-vous, je vous prie...

Ils s'assoient.

LA JUGE D'INSTRUCTION 3 (suite)

(à Dany)

... Voilà, comme vous le savez, Monsieur Bamberski se pose beaucoup de questions sur les circonstances de la mort de votre fille et j'aimerais vous entendre répondre à certaines de ces interrogations.

(à André)

... Allez-y, Monsieur Bamberski, vous pouvez poser vos questions.

ANDRÉ

(à la juge)

Je voudrais savoir pour quelle raison lorsque la mort de Kalinka est survenue, Krombach et toi avez soigneusement évité de me parler de l'injection de fer qu'il lui avait faite ?

La juge regarde Dany pour l'inviter à répondre. Dany ne regarde pas André et répond à la juge.

DANY

Ce n'est pas vrai. Le jour où André est venu voir le corps de Kalinka, Dieter lui a parlé de la piqûre.

ANDRÉ

(à la juge)

C'est faux. Je suis absolument certain qu'il ne m'en .../...

ANDRÉ (suite)

avait pas parlé. Je l'ai découvert pour la première fois dans le rapport d'autopsie.

(à Dany)

... Comme il est faux de prétendre que tu as vu Krombach faire cette piqûre à Kalinka à 20H30.

Le ton monte.

DANY

Je ne l'ai pas vu précisément faire la piqûre. Mais je sais qu'ils ont parlé de la faire et je me souviens avoir vu ensuite Kalinka tenir son pansement.

ANDRÉ

(à la juge)

Les expertises sont formelles, il n'y a eu qu'une piqûre de son vivant et elle a eu lieu juste avant la mort de Kalinka vers minuit. Il est donc certain qu'elle ment !

DANY

Je dis la vérité, je sais quand même ce que j'ai vu !

ANDRÉ

(à Dany)

Ah oui ? Et de quel bras s'agissait-il ?

DANY

Je ne me souviens plus. Ça fait des années maintenant. Comment je pourrais me rappeler d'un détail pareil ?

ANDRÉ

(à Dany)

Je voudrais maintenant que tu dises pourquoi tu ne t'es pas préoccupée de faire faire les analyses plus poussées sur les prélèvements après la première autopsie.

DANY

(émue, à la juge)

Je ne sais pas si je pourrais décrire dans quel état se trouve une mère dans les mois qui suivent la mort de sa fille.

ANDRÉ

Je t'ai mainte fois demandé de m'aider dans mes démarches en Allemagne, pourquoi tu n'as rien fait.

DANY

J'étais sous le choc.

LA JUGE D'INSTRUCTION 3

(à Dany)

Et pourquoi vous êtes-vous soustraite avec Mr Krombach aux demandes d'interrogatoires émises par les autorités françaises ?

DANY

Dieter m'a dit que c'est ce que conseillait son avocat.

LA JUGE D'INSTRUCTION 3

Vous comprenez que ça nous pose question qu'une mère refuse de contribuer à une enquête qui vise à établir les circonstances de la mort de sa fille ?

DANY

Je ne suis abstenue de répondre, parce que je ne supportais plus l'atmosphère morbide que faisait régner mon ex-mari par ces horribles accusations de viol et de meurtre.

ANDRÉ

Dis la vérité. Est ce que Krombach t'a menacé ?

DANY

Je ne me suis jamais sentie menacée par personne à part toi.

ANDRÉ

Alors pourquoi vous êtes vous séparés ?

DANY

(à la juge)

J'ai quitté Dieter pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la mort de ma fille, et qui ne regardent que moi. Je lui garde toute ma confiance. Il n'aurait jamais fait ça à Kalinka.

(se tournant vers André)

... Dans toute cette histoire, tu n'as cherché qu'à te venger de Dieter, parce qu'il t'avait volé ta femme.

André à bout.

ANDRÉ

Je voudrais que tu libères ta conscience Dany. Il est temps, tu ne crois pas ? Tu le protèges c'est ça ?

DANY

Ma conscience va très bien. C'est toi qui t'imagines des choses, tu es devenu fou !

ANDRÉ

Je n'imagine rien, je suis sûr !

Journée d'été. Centre ville de Pau. Cécile sort avec une collègue de ses bureaux d'architecte. Elle échange quelques mots avec la collègue avant de s'éloigner seule dans la rue. Une voiture la klaxonne. C'est André.

CÉCILE

Qu'est ce que tu fais là ?

VOIX ANDRÉ

Vous êtes libre à dîner Mademoiselle ?

Surprise, Cécile sourit... Et monte dans la voiture.

131 EXT. 1987: RESTAURANT - NUIT

Un beau restaurant en terrasse. Cécile parcourt le menu. Un serveur apporte une bouteille de Champagne, sert deux coupes.

CÉCILE

C'est pas mon anniversaire, ni ma fête... Tu me diras quand même ce qu'on fête ?

André lui tend un papier, elle le déplie et découvre un document judiciaire. Elle le parcourt. Semble soudain très émue. On peut lire sur la première page : "RENOI DEVANT LA COUR D'ASSISES"... Puis : "DIETER KROMBACH". Et plus loin encore : "ACCUSÉ D'HOMICIDE VOLONTAIRE". Cécile émue regarde André.

CÉCILE (suite)

... C'est pas vrai... Et ça va avoir lieu quand ?

ANDRÉ

Il cherchera à gagner du temps, bien sûr. Il a déjà fait un pourvoi en cassation, mais il sera jugé.

CÉCILE

Et s'il ne vient pas au procès ?

ANDRÉ

Il sera jugé par contumace. Et quand il sera condamné, la justice allemande ne pourra plus ignorer son mandat d'arrêt international.

André prend la main de Cécile. Tendrement. Il la regarde amoureusement.

ANDRÉ (suite)

... Merci.

CÉCILE

De quoi ?

ANDRÉ

De m'avoir supporté toutes ces années.

Elle sourit, gênée.

CÉCILE

C'est normal. J'admire ce que tu as réussi à faire. Tant de gens se seraient arrêtés avant.

Il tend sa coupe.

ANDRÉ

A nous...

131 (suite)

131

Elle lui sourit et trinque.

CÉCILE

A nos projets.

132 **EXT. 1995: PALAIS DE JUSTICE DE PARIS - JOUR**

132

Vue du palais de justice de Paris en automne. Surimpression :

1995

133 **INT. 1995: PALAIS DE JUSTICE. SALLE D'AUDIENCE - JOUR**

133

André entre dans une salle d'audience vide de tout public.

CUT

André est assis, il regarde sa montre.

Soudain, accompagnés par une secrétaire, **trois hommes** à la mine soignée entrent sans lui prêter attention, traversent la salle, parlant allemand, et se dirigent vers les bureaux derrière l'estrade. La porte se referme sur eux, laissant André étonné.

Me Gibault, en robe, entre à son tour et se dirige vers André pour le saluer.

ME GIBAULT

Bonjour, ça va ?

(il jette un œil dans la salle d'audience vide, étonné)

... Il n'y a personne ?

ANDRÉ

A part des gens qui parlaient allemands qui sont entrés là-bas.

Il indique la porte derrière l'estrade.

ME GIBAULT

(étonné)

C'est le bureau du président !? Attendez-moi là !

Me Gibault file derrière l'estrade, ouvre la porte et disparaît.

134 **INT. 1995: PALAIS DE JUSTICE. COULOIR & BUREAU PRÉSIDENT - JOUR**

134

... Nous suivons Me Gibault dans un couloir qui débouche vers une grande porte. Me Gibault frappe.

LE PRÉSIDENT (OFF)

Oui ? Entrez.

Me Gibault entre et découvre les trois allemands en compagnie du **président**.

LE PRÉSIDENT (suite)

... Ah, bonjour Maître, puis-je vous demander de patienter dehors, le temps que j'en finisse avec ces Messieurs ?

Me Gibault entre quand même.

ME GIBAULT

Pas tant que vous ne m'aurez pas expliqué la nature de votre réunion.

LE PRÉSIDENT

J'allais vous en parler, justement, laissez-moi en finir et je suis à vous.

Me Gibault approche du bureau du président.

ME GIBAULT

Je ne sortirai pas tant que je ne saurai pas ce qui se passe.

LE PRÉSIDENT

Je vous présente Monsieur l'Ambassadeur d'Allemagne, son conseiller juridique et le conseil de Mr Krombach.

(aux trois hommes)

... Maître Gibault, le conseil de Monsieur Bamberski.

Me Gibault les salue d'un signe de tête.

ME GIBAULT

Et puis-je connaître le motif de votre conversation juste avant l'audience ?

LE PRÉSIDENT

Ces Messieurs sont venus me demander le report de ce procès, car il va à l'encontre du principe "*non bis in idem*". On ne peut pas juger deux fois les mêmes faits.

L'un des hommes prend la parole :

CONSEILLER AMBASSADE ALLEMAGNE

(accent allemand, hautain)

Or l'Allemagne a, à deux reprises, enquêté sur la mort de Kalinka et aucun élément n'a permis de mettre en cause Monsieur Krombach.

ME GIBAULT

Monsieur le président, vous n'êtes pas sans savoir que le principe "*non bis in idem*" ne s'applique que lorsqu'un jugement définitif a été rendu. Ce qui n'a jamais été le cas en Allemagne puisqu'on s'y est seulement contenté de classer les enquêtes. Et ces Messieurs le savent parfaitement, puisque la cour de cassation vient de rejeter leur pourvoi sur cette question.

LE PRÉSIDENT

Ecoutez, ce que je propose, c'est d'ajourner cette audience le temps pour moi de tirer cela au clair.

ME GIBAULT

Si mal vous prenait de prendre cette décision, vous m'obligeriez à saisir le Bâtonnier pour entorse au principe du contradictoire. Je juge en effet anormal que vous receviez avant une audience l'Ambassadeur et les conseils de l'accusé hors la présence de la partie civile !

Le président est impressionné par la détermination de Gibault.

ME GIBAULT (suite)

... A bon entendeur.

Me Gibault tourne des talons et sort.

135 INT. 1995: PALAIS DE JUSTICE. SALLE D'AUDIENCE - JOUR**HUISSIER**

La cour, levez-vous !

La petite assistance se lève pour accueillir le président, en robe rouge, et ses deux assesseurs : seuls sont présents l'ambassadeur d'Allemagne, son conseil juridique, celui de Krombach, André et Me Gibault.

LE PRÉSIDENT

Nous allons donc ouvrir le procès par contumace de Monsieur Dieter Krombach. Comme vous le savez, un tel procès obéit à une règle très simplifiée. Nous nous contenterons donc d'entendre l'acte d'accusation, la partie civile et le Ministère public. Puis nous délibérerons.

Le président fait signe à la greffière qui commence à lire l'acte d'accusation :

GREFFIÈRE

(elle lit)

Vu la procédure suivie contre M. Krombach Dieter né le 5 mai 1935 à Dresde, en Allemagne, fils de Walter et de Marianne Brendler, domicilié à Lindau, du chef d'homicide volontaire...

André très attentif, prêt à prendre des notes.

FONDU ENCHAÎNE

Maître Gibault est en pleine plaidoirie :

ME GIBAULT

... Et pour quelle autre raison que pour masquer son crime, le docteur Krombach aurait-il menti sur l'heure de l'injection ? Pour quelle autre raison que la volonté .../...

ME GIBAULT (suite)

de dissimuler l'origine de la mort, le docteur Krombach a-t-il procédé à un simulacre de réanimation ?

FONDU ENCHAÎNE

L'avocat général est en plein réquisitoire :

AVOCAT GÉNÉRAL

... Par conséquent, le ministère public demande à la cour de condamner Dieter Krombach, pour avoir volontairement donné la mort à Kalinka Bamberski, à trente ans de réclusion criminelle.

Gros plan sur le visage satisfait d'André.

FONDU ENCHAINÉ

LE PRÉSIDENT

La cour d'assises de Paris a rendu le 9 mars 1995 l'arrêt suivant...

André tendu.

LE PRÉSIDENT (suite)

... Attendu que des pièces de la procédure, il résulte la preuve que Dieter Krombach est coupable d'avoir, à Lindau dans la nuit du 9 au 10 juillet 1982, volontairement exercé des violences sur la personne de Kalinka Bamberski, lesdites violences ayant entraîné la mort sans intention de la donner...

André vacille sur son banc. Il jette un regard mécontent à Me Gibault.

LE PRÉSIDENT (suite)

... La cour condamne Dieter Krombach à la peine de...

André, tendu, à l'annonce du verdict.

LE PRÉSIDENT (suite)

... Quinze années de réclusion criminelle.

André, vivement contrarié, jette un regard étonné à Me Gibault.

136 INT. 1995: PALAIS DE JUSTICE. COULOIR - JOUR

André et Me Gibault marchent dans un couloir du palais de justice.

ANDRÉ
(énervé)

... Comment se fait-il qu'ils aient requalifié les faits en "Violences ayant entraîné la mort sans intention de la donner" ? Et réduit sa peine de moitié ? Vous m'aviez pourtant assuré que dans un procès par contumace, la cour suivait toujours les réquisitions du parquet !

ME GIBAULT

Il aurait dû prendre 30 ans, en effet. Mais je crois que vous ne réalisez pas les pressions extraordinaires qu'a exercées l'Allemagne dans ce dossier. Et je vous jure que pendant l'énoncé du verdict, j'ai même redouté qu'il ne soit acquitté...

Ils s'arrêtent de marcher.

ME GIBAULT (suite)

... Mais très sincèrement, vous devriez vous estimer satisfait. N'oubliez pas d'où vous revenez. Il vous a fallu treize ans d'obstination pour en arriver là. Alors, aujourd'hui, c'est une victoire, et promettez-moi de la savourer.

André l'entend, mais on ne le sent qu'à moitié satisfait.

137 EXT. 1995: SOUK VILLE MAROCAINE - JOUR

137

Grand soleil. Vue splendide d'un souk d'une petite ville marocaine. Cécile et André déambulent au milieu des commerces d'épices et autres tissus colorés. André semble ailleurs.

138 EXT. 1995: PLACE CAFÉ DU SOUK - JOUR

138

Le couple prend le thé à la terrasse d'un café. Cécile est plongée dans la lecture d'un guide touristique.

CÉCILE

Tu connais les cascades d'Akchour ?

ANDRÉ

Non.

Toujours ailleurs, André fixe un point au loin.

CÉCILE

Ils disent que c'est très beau. On pourrait y aller demain ?

Pas de réponse. Elle relève la tête pour constater qu'André est absorbé par autre chose, il regarde l'immeuble de la police de l'autre côté de la place. Deux policiers marocains en sortent. Aussitôt, André se lève.

ANDRÉ

Je reviens.

Cécile le voit aller à la rencontre d'un des policiers que visiblement, André connaît très bien. Très vite, André et le policier disparaissent à l'intérieur du poste de police.

Cécile fouille son sac à la recherche de son porte-monnaie. Laisse quelques pièces pour payer les thés, se lève et traverse la place à son tour. Elle rejoint l'immeuble de la police d'où André ressort, blanc comme un linge.

CÉCILE

Qu'est-ce qui se passe ?

ANDRÉ

(*sonné*)

La France n'a pas émis de mandat d'arrêt international contre Krombach.

139 INT. 1995: CHAMBRE D'HÔTEL MAROC - JOUR**139**

Assis sur le lit de la chambre d'hôtel, André téléphone :

ANDRÉ

... Oui... Bonjour, André Bammerski... Je voudrais parler au procureur général de Paris, s'il vous plaît... Oui, je patiente.

Petite musique d'attente. Assise sur un fauteuil, Cécile regarde André de dos.

CUT

André toujours au téléphone :

ANDRÉ (suite)

... Oui, bonjour, je voudrais parler au procureur général, c'est à propos de l'affaire Krombach qui vient d'être jugée... Ah... Non, je préfère patienter... Allô, allô ?

Ça a coupé. André recompose aussitôt le numéro. Cécile lassée se lève et disparaît dans la salle de bains.

CUT

ANDRÉ (suite)

(*au téléphone*)

... Non, Madame, je ne rappellerai pas demain. Je veux que vous me passiez le procureur... Alors, donnez-moi son nom, s'il vous plaît...

(*il note le nom sur un papier*)

... Merci, au revoir.

Il raccroche. Cécile réapparaît, en maillot et paréo, prend un livre sur le lit et va s'allonger sur une chaise longue sur la terrasse.

André la regarde et compose déjà un autre numéro.

140 INT. 1995: CHAMBRE D'HÔTEL MAROC - JOUR**140****140A INT. 1995: HÔTEL PARTICULIER ME GIBAUT - JOUR****140A**

Toujours en ligne, André fait les cent pas dans la chambre d'hôtel en tirant sur le fil du téléphone. Il parle à Me Gibault dans son hôtel particulier.

ME GIBAULT

... Je viens d'avoir le Procureur Général. Il a été très clair : l'ordre de ne pas exécuter la condamnation de Krombach lui a été donné en très haut lieu. Et il m'a fait comprendre qu'il ne désobéirait aucunement à sa hiérarchie.

ANDRÉ

(effaré)

C'est pas possible... Mais d'où ça vient ?

Depuis la terrasse, André regarde Cécile sur sa chaise longue...

ME GIBAULT

D'évidence, du plus haut niveau politique. L'Allemagne tient visiblement à conserver sa souveraineté sur cette affaire et la France veut éviter l'incident diplomatique.

ANDRÉ

Mais c'est scandaleux, il faut agir auprès du garde des Sceaux !

ME GIBAULT

Pour nous faire balader encore pendant des mois ? Non, merci.

ANDRÉ

Alors qu'est ce qu'on peut faire ?

ME GIBAULT

(il réfléchit)

J'ai bien une petite idée... Mais il faudrait que vous rentriez dare-dare à Paris.

André hésite... Il regarde Cécile qui lit.

141 EXT/INT. 1995: BRASSERIE PARISIENNE - JOUR**141**

Flash ! A la terrasse d'une brasserie parisienne, André est pris en photo, tandis qu'un journaliste l'interviewe. Me Gibault se tient un peu à l'écart, satisfait. Nouveau flash ! On panote de la terrasse vers le palais de justice de Paris.

142 INT. 1995: BANC-TITRE - JOUR**142**

On ouvre sur la Une du Figaro avec deux portraits d'André et de Kalinka... Et le titre :

"CRIME SANS CHÂTIMENT.
POURQUOI LA JUSTICE FRANÇAISE PROTÈGE-T-ELLE UN HOMME
CONDAMNÉ POUR LE MEURTRE D'UNE ENFANT DE 14 ANS ?"

143 INT. 1995: PALAIS DE JUSTICE. BUREAU PROCUREUR GÉNÉRAL DE PARIS - JOUR**143**

Une main jette le journal sur un bureau, celle du **procureur général de Paris**, visiblement très agacé.

PROCUREUR GÉNÉRAL DE PARIS

... Vous avez réussi votre coup, bravo.

Face à lui, André et Me Gibault échangent un sourire complice.

PROCUREUR GÉNÉRAL DE PARIS (suite)

... Et j'ai le plaisir de vous annoncer que je viens de recevoir l'autorisation de transmettre le mandat d'arrêt de Krombach à Interpol.

André et Me Gibault satisfaits.

PROCUREUR GÉNÉRAL DE PARIS (suite)

... Mais très sincèrement, qu'est-ce que ça va changer ? Krombach a déjà formé un recours devant la Cour Européenne des Droits de l'Homme. Et quand bien même la France gagnerait, vous savez très bien que les Allemands ne l'extraderont jamais.

André et Me Gibault en conviennent.

144 EXT. 1995: MAISON BAMBERSKI. JARDIN - JOUR

144

Un bouchon de champagne saute. C'est André qui tient la bouteille.

ANDRÉ

À l'Américain !

André remplit la coupe de Pierre, qui a désormais 25 ans, et celles d'autres invités. Petite fête d'une quarantaine de personnes. La baie vitrée a été ouverte sur la terrasse. Plein de jeunes gens de l'âge de Pierre, d'autres de la génération d'André.

On reconnaît également le vieux père d'André. Ce dernier s'approche de son petit-fils Pierre, sort un chèque plié de sa poche, et le lui glisse dans sa veste.

PÈRE D'ANDRÉ

Tiens. Pour les américaines... Pas les cigarettes, hein ? Mais pour inviter les petites étudiantes de Boston.

PIERRE

(il sourit)

Merci papy. Fallait pas.

PÈRE D'ANDRÉ

Tu vas me manquer.

Le jeune homme sourit et embrasse son grand-père.

145 EXT. 1995: MAISON BAMBERSKI. JARDIN - JOUR

145

Dans le jardin, la fête bat son plein : les invités dansent.

André et son père marchent un peu plus loin.

PÈRE D'ANDRÉ

... Et tu en es où avec ce salaud de Krombach ?

ANDRÉ

Mon avocat allemand fait les démarches d'exequatur pour que la condamnation soit applicable en Allemagne, mais c'est sans espoir.

Un court temps.

PÈRE ANDRÉ

Ecoute André, ne m'en veux pas de te dire ça, mais... Tu ne crois pas qu'il serait temps d'arrêter un peu tout ça ?

André soupire. On sent qu'il y pense.

PÈRE D'ANDRÉ

Tu as fait tout ce qu'il était humainement possible de faire. Tant de pères se seraient arrêté avant.

ANDRÉ

Pour quel résultat ?

PÈRE D'ANDRÉ

Tu l'as fait condamner, bon sang !

ANDRÉ

Et il continue de vivre, tranquillement. Il paraît même qu'il a eu un autre enfant, avec une jeune femme.

PÈRE D'ANDRÉ

Tu as le droit de penser un peu à toi, maintenant. Et à Cécile...

(il regarde vers la fête)

... Regarde comme le temps passe... Sinon, vous allez vous réveiller un matin et ce sera trop tard.

Des éclats de rire proviennent de la terrasse. André regarde la fête : Cécile qui danse.

PÈRE D'ANDRÉ (suite)

... Il y a une chose dont je suis certain, André. C'est que Kalinka ne t'en voudra pas.

André touché, regarde son père.

André accompagne Pierre jusqu'à la douane. Avant que Pierre ne passe le contrôle, père et fils se regardent en silence. On sent toujours comme une grande tristesse entre eux. Et brusquement Pierre enlace son père et l'étreint. Il le serre fort.

147 **EXT. 1995: AEROPORT - JOUR**

147

Seul derrière les vitres qui bordent les pistes de l'aéroport, André regarde l'avion qui emmène son fils loin de lui.

FONDU AU NOIR

148 **INT. 1997: CABINET EXPERT COMPTABLE - JOUR**

148

148A **INT. 1997: LINDAU. RÉDACTION LINDAUER ZEITUNG - JOUR**

148A

Plan large. Le cabinet d'expertise comptable d'André semble fonctionner efficacement. Surimpression :

1997

André anime une réunion autour d'une table dans l'open space :

ANDRÉ

... En terme fiscal, vous auriez intérêt à ne pas distribuer les dividendes cette année, mais à attendre le vote de la nouvelle loi de finances.

Soudain, son assistante s'approche de lui.

ANDRÉ (suite)

... Si le crédit d'impôt sur les investissements en remplacement de matériel passe, ça devrait permettre à votre société de consolider...

VIOLAINE

(elle lui chuchote)

Un coup de fil pour vous. D'Allemagne.

André s'interrompt et se lève :

ANDRÉ

Excusez-moi juste deux petites minutes, Violaine va vous faire un petit café si vous voulez...

André file aussitôt dans son bureau et décroche.

ANDRÉ (suite)

Oui, allô ?

Une femme parlant en français avec l'accent allemand est au téléphone.

VOIX FEMME (OFF)

Monsieur Bamberski ?

ANDRÉ

Lui-même.

A l'autre bout du fil se trouve **la journaliste** qui, des années auparavant, avait refusé à Lindau de s'intéresser au tract qu'André lui présentait.

JOURNALISTE ALLEMANDE

Bonjour Monsieur. Je suis journaliste au Lindauer Zeitung à Lindau. Nous nous étions croisés il y a près de quinze ans maintenant. Vous étiez venu déposer des tracts au journal.

ANDRÉ

Je me souviens très bien, oui, bonjour.

JOURNALISTE ALLEMANDE

J'aurais souhaité vous poser quelques questions. C'est possible ?

Il regarde vers ses clients.

ANDRÉ

A quel sujet ?

JOURNALISTE ALLEMANDE

J'écris un article sur le docteur Krombach.

ANDRÉ

(ironique)

Vous en avez mis du temps ! Puis-je connaître les raisons d'un réveil si tardif ?

JOURNALISTE ALLEMANDE

(surprise)

Comment ? Vous n'êtes pas au courant ?

ANDRÉ

Non. De quoi ?

JOURNALISTE ALLEMANDE

Krombach a été arrêté. Pour le viol d'une de ses patientes, une jeune fille de 16 ans.

Tête ahurie d'André.

149 INT. 1997: MAISON BAMBERSKI. CHAMBRE - JOUR**149**

André boucle sa valise. Cécile ne voit pas ce départ d'un bon œil.

CÉCILE

Tu ne devrais pas retourner là-bas. Et si tu te fais arrêter ? Tu es toujours sous le coup d'une condamnation, je te rappelle.

ANDRÉ

C'est vieux, maintenant... Et je me ferai discret, je te promets.

CÉCILE

Tu parles.

Il prend sa valise. Elle le suit jusqu'à l'entrée. Il la regarde, sur le départ.

CÉCILE (suite)
(inquiète)
 ... Alors c'est reparti ?

ANDRÉ
 Je ne peux pas ne pas y aller.

CÉCILE
(tristement)
 Bien sûr...

Il l'embrasse et sort.

150 EXT. 1997: PALAIS DE JUSTICE DE KEMPTEN - JOUR

150

Attroupement devant le palais de justice de Kempten : public et journalistes entrent.

151A INT. 1997: TRIBUNAL DE KEMPTEN. HALL & SALLE D'AUDIENCE - JOUR

151A

André et son interprète Robert (vieilli de près de 15 ans) traversent un hall et entrent dans une salle d'audience qui se remplit. Beaucoup de public, des femmes notamment.

151B INT. 1997: TRIBUNAL DE KEMPTEN. SALLE D'AUDIENCE - JOUR

151B

(VOIR EN ANNEXE LA SCÈNE EN ALLEMAND)

André et Robert sont assis. Ils repèrent le banc des accusés encore vide. Et près de la barre, une jeune fille de 16 ans, **Eva**, et son avocat.

La cour entre, Krombach également avec son avocat par une porte discrète. Krombach a les traits vieillis - il a maintenant 60 ans - maintenant légèrement barbu, et portant toujours beau.

André ne quitte pas des yeux l'homme qu'il n'a pas revu depuis 15 ans. Soudain, leurs deux regards s'accrochent et Krombach blêmit. Il pointe soudain André du doigt et hurle :

KROMBACH
(en allemand)
 Cet homme est fou. Il est dangereux ! Il est venu pour me tuer !

Tous les regards se tournent vers André.

ROBERT
(à André)
 Il dit que vous êtes venu pour le tuer.

André est stupéfait.

KROMBACH
(en allemand)
 Arrêtez-le ! Arrêtez cet homme ! C'est un fou. C'est lui qui a payé cette fille pour m'accuser de viol ! Il est armé, j'en suis sûr.

Un brouhaha s'élève dans la salle tandis que des policiers arrivent au pas de charge autour d'André. Le président leur fait signe de l'arrêter.

ROBERT

(aux policiers, en allemand)

Ne vous inquiétez pas, c'est faux, il n'est pas armé.

POLICIER

(en allemand)

Veuillez nous suivre, s'il vous plaît.

André et Robert obtempèrent... Les policiers les font sortir de la salle.

FONDU AU NOIR

152 INT. 1997: TRIBUNAL DE KEMPTEN. SALLE D'AUDIENCE - JOUR

152

(VOIR EN ANNEXE LA SCÈNE EN ALLEMAND)

Plus tard, André et Robert ont repris leur place, mais sous la haute surveillance de deux policiers. Nous sommes en cours de procès. La jeune victime, Eva, est à la barre.

PRÉSIDENT TRIBUNAL KEMPTEN

(en allemand)

... Voulez-vous nous raconter, mademoiselle, votre rendez-vous du 11 février 1997 avec le docteur Krombach ?

Collé à l'oreille d'André, Robert fait la traduction simultanée.

EVA

(très émue, en allemand)

Quelques jours avant, j'avais consulté le docteur Krombach pour des problèmes d'estomac. Ça c'était passé tout à fait normalement et il m'avait demandé de revenir pour une endoscopie. C'est pour ça que suis revenue ce jour-là.

Eva s'arrête, émue. André ne quitte pas des yeux Krombach qui, de son côté, reste fixé sur son accusatrice, très froid.

EVA (suite)

... Je suis arrivée à neuf heures du matin. J'étais très angoissée à l'idée de cet examen et le docteur Krombach m'a dit "c'est pas grave je vais te faire une piqûre"... Ce qu'il a fait... Et après, je ne me rappelle plus.

PRÉSIDENT TRIBUNAL KEMPTEN

Je précise que le docteur Krombach et son assistante ont indiqué lors de l'instruction qu'ils avaient pratiqué une injection de Frisium, qui est un puissant anesthésiant.

Robert traduit, André concentré note sur son carnet : *frisium*.

EVA

Ça je ne sais pas. Ce que je sais, c'est que je me suis endormie rapidement, je ne sais pas combien de temps... Et quand je me suis réveillée, je me suis aperçue que j'étais paralysée. Je n'arrivais plus à bouger mes bras ou mes jambes. Je pouvais penser mais je ne pouvais pas parler. L'assistante du docteur n'était plus là.

Hyper concentré sur la traduction de Robert, André, complètement imprégné, commence à visualiser ce qu'il entend :

152A INT. 1995: CABINET MÉDICAL KROMBACH - JOUR**152A**

FLASHBACK : Eva s'éveille doucement, complètement apathique. Entrouvre les yeux. Aperçoit encore flou, le docteur Krombach qui se penche sur elle : sa voix est distordue, incompréhensible.

152s INT. 1997: TRIBUNAL DE KEMPTEN. SALLE D'AUDIENCE - JOUR**152s**

Retour au tribunal :

EVA

(en allemand)

... Le docteur Krombach s'est approché de moi. Il m'a demandé si ça allait. Je n'ai pas pu lui répondre. Il m'a dit que tout s'était bien passé, et que je n'avais rien de grave. Et puis... Tout d'un coup il m'a embrassé sur la bouche.

152As INT. 1995: CABINET MÉDICAL KROMBACH - JOUR**152As**

FLASHBACK : Krombach se jette sur la jeune femme incapable de se défendre et l'embrasse.

152s INT. 1997: TRIBUNAL DE KEMPTEN. SALLE D'AUDIENCE - JOUR**152s**

Dans la salle d'audience, Eva, chancelante, retient ses larmes. Krombach, sur son banc, écoute impassible, comme étranger à ce qui se dit.

EVA

(bouleversée, en allemand)

... J'ai essayé de le repousser mais je n'y arrivais pas. Je n'avais pas de force. Il a commencé à me caresser les seins. Puis il est allé fermer la porte à clé...

André est bouleversé. On bascule de nouveau dans son esprit où les images du viol d'Eva se mélangent à celles de celui de Kalinka.

152B INT. 1982: MAISON KROMBACH. CUISINE - NUIT **152B**

FLASHBACK : *Krombach entre dans la cuisine et découvre Kalinka qui boit de l'eau, elle ne dort pas.*

152C INT. 1982: MAISON KROMBACH. CHAMBRE KALINKA - NUIT **152C**

FLASHBACK : *nous sommes dans la chambre à Lindau où Krombach pique le bras de Kalinka.*

152s INT. 1997: TRIBUNAL DE KEMPTEN. SALLE D'AUDIENCE - JOUR **152s**

EVA

(en allemand)

... Et il est revenu vers moi.

(elle pleure)

...Il a enlevé mon pantalon et ma culotte. Il s'est déshabillé. Il m'a caressé... Il est venu sur moi et il m'a pénétré avec son sexe. J'avais mal, mais j'étais incapable de me défendre.

152AsINT. 1995: CABINET MÉDICAL KROMBACH - JOUR **152As**

FLASHBACK : *Krombach viole Eva sans défense.*

FONDU ENCHAINÉ

152D INT. 1982: MAISON KROMBACH. CHAMBRE KALINKA - NUIT **152D**

FLASHBACK : *Kalinka agonise, secouée de spasmes...*

152s INT. 1997: TRIBUNAL DE KEMPTEN. SALLE D'AUDIENCE - JOUR **152s**

D'un bond, André, bouleversé, se lève en pleine audience. Bousculant, Robert et les policiers, il se précipite pour sortir de la salle, attirant beaucoup de regards, à commencer par celui de Krombach.

153 INT. 1997: TRIBUNAL DE KEMPTEN. TOILETTES - JOUR **153**

André bouleversé déboule dans des toilettes et s'agenouille devant la cuvette d'un w-c pour vomir. Puis il pleure.

FONDU AU NOIR

154 INT. 1997: TRIBUNAL DE KEMPTEN. COULOIR - JOUR **154**

154A INT. 1997: INSTITUT MÉDICO-LÉGAL - JOUR **154A**

Robert attend André qui téléphone d'une cabine dans le couloir du tribunal.

ANDRÉ

(au téléphone)

... Ça y est ? Vous avez retrouvé le dossier ?

A l'autre bout du fil, nous reconnaissons l'expert qui avait étudié les prélèvements allemands rapatriés en France dix ans plus tôt. Il feuillette un dossier.

EXPERT MÉDICO-LÉGAL

Oui, oui, je l'ai sous les yeux.

ANDRÉ

Alors, pouvez-vous me dire si quand vous avez analysé les prélèvements tissulaires de Kalinka, vous aviez retrouvé la trace d'un produit anesthésiant ?

EXPERT MÉDICO-LÉGAL

(il parcourt le dossier)

On ne nous avait pas demandé de le rechercher, mais de toute façon, on n'aurait pas eu les moyens techniques d'y arriver. On aurait pu le faire sur le sang, mais les allemands ne l'avaient pas conservé. Pourquoi me demandez-vous ça ?

ANDRÉ

Je suis en Allemagne où une jeune femme accuse Krombach de l'avoir violée après lui avoir injecté du Frisium.

André feuillette son dossier rouge, retrouve un procès-verbal de Krombach.

ANDRÉ (suite)

... Et ça m'a rappelé une déclaration de Krombach où il disait en avoir donné à Kalinka la nuit de sa mort pour l'aider à dormir. A l'époque, je n'y avais pas prêté attention à cause de cette piqûre de fer... Mais si c'était plutôt du frisium qu'il lui a injecté ?

EXPERT MÉDICO-LÉGAL

Il l'aurait endormie pour la violer ?

ANDRÉ

C'est son modus operandi avec cette jeune fille. Il aurait pu faire de même avec Kalinka. Mais dans ce cas là, qu'est ce qui aurait provoqué sa mort ?

EXPERT MÉDICO-LÉGAL

(regardant le dossier)

Elle est morte d'un syndrome de Mendelson, c'est bien ça ?

ANDRÉ

Oui.

EXPERT MÉDICO-LÉGAL

Ecoutez, je ne peux rien affirmer, bien sûr. Tout ce que je peux vous dire, c'est que le frisium est la terreur des anesthésistes. Et qu'un choc violent sous son emprise .../...

EXPERT MÉDICO-LÉGAL (suite)

peut tout à fait entraîner une absence de réflexes face à des vomissements.

ANDRÉ

Et on peut assimiler un viol à un choc violent ?

EXPERT MÉDICO-LÉGAL

Evidemment.

André écoute, le visage grave.

155 INT. 1997: TRIBUNAL DE KEMPTEN. SALLE D'AUDIENCE - JOUR

(VOIR EN ANNEXE LA SCÈNE EN ALLEMAND)

Le brouhaha cède la place à un silence de plomb quand le président et ses assesseurs font leur entrée dans le tribunal.

PRÉSIDENT TRIBUNAL KEMPTEN

(en allemand)

La première chambre pénale a décidé ce qui suit :

André et Robert, toujours encadrés de policiers, écoutent le verdict.

PRÉSIDENT TRIBUNAL KEMPTEN (suite)

... L'accusé Dieter Krombach est condamné pour abus sexuel d'une personne sans résistance à une peine de deux ans d'emprisonnement.

Robert traduit à André.

PRÉSIDENT TRIBUNAL KEMPTEN (suite)

... L'accusé ayant formulé des aveux complets et restitué son agrément professionnel aux autorités, cette peine est assortie d'un sursis et d'une interdiction d'exercer la médecine de deux ans...

Un brouhaha furieux monte dans l'assistance. Des cris de protestations en allemand éclatent : "c'est scandaleux !", "c'est une honte !"...

Abattus, André et Robert regardent Eva recroquevillée et consolée par son avocat et sa famille.

La salle commence à se vider. André regarde Krombach. Leurs regards se croisent, s'affrontent. Krombach détourne les yeux et sort libre par la porte dérobée. Tandis qu'André est toujours surveillé par deux policiers.

156 INT. 1997: TRIBUNAL DE KEMPTEN. HALL - JOUR

André et Robert sortent de la salle d'audience.

ROBERT

(dégoûté)

C'est une honte !

ANDRÉ

(sombre)

Da la part de la justice de ce pays, plus rien ne m'étonne.

Dans la salle des pas perdus, il règne une grande agitation. Beaucoup de médias, de télévisions. Des femmes donnent des interviews. Robert prête l'oreille à ce qui se dit.

ROBERT

(à André)

Elles sont une dizaine de femmes à être scandalisées. Elles disent qu'elles ont aussi été abusées par Krombach, mais que le parquet a refusé de joindre leur affaire à ce dossier.

André attristé.

FONDU AU NOIR

157 EXT. 1997: CAMPAGNE - JOUR

157

Plan large : la petite maison où réside Dany. Elle ramasse le linge étendu. André approche.

158 EXT. 1997: MAISON DANY - JOUR

158

Dany a vieilli - 53 ans - elle a les cheveux grisés. Son petit chien, court autour d'elle, puis se met soudain à aboyer. Elle se retourne et découvre André.

ANDRÉ

Bonjour.

Dany est surprise, presque apeurée.

DANY

Qu'est-ce que tu veux ?

ANDRÉ

Te parler.

DANY

Pour me dire quoi ? Encore des horreurs ? Parle. Et va-t'en vite.

Elle se remet à jardiner.

ANDRÉ

J'imagine que tu sais ce qui s'est passé en Allemagne ?

Dany soupire, agacée.

ANDRÉ (suite)

...Qu'est ce que ça t'a fait d'apprendre que Krombach a violé une fille de 16 ans ? Après une piqûre ? Ça ne te rappelle rien ?

Un court temps. Elle semble déstabilisée.

DANY

Arrête avec tes histoires.

ANDRÉ

Il a violé une de ses patientes, Dany.

DANY

Dieter n'a jamais eu besoin de violer personne. C'est un coureur. Toutes celles qu'il a voulues, il les a eues... J'en sais quelque chose.

André encaisse.

ANDRÉ

Si tu avais vu toutes ces femmes au procès qui ont subi ses viols...

DANY

C'est un séducteur. Il m'a trompé avec ma meilleure amie, avec la fille de la voisine, et qui sais-je encore. Et elles étaient toutes consentantes et amoureuses de lui.

ANDRÉ

Et Kalinka aussi ?

DANY

(les larmes aux yeux)

Mais arrête donc avec ça !

ANDRÉ

Mais ouvre les yeux, bon sang ! Toujours le même processus. Des piqûres. Des viols. C'est un malade. Tu ne t'es jamais demandé pourquoi il ne faisait des piqûres de fer qu'aux filles ? Pourquoi il n'en a jamais fait à Pierre ? Pour vous accoutumer aux piqûres et après il vous injectait ce qu'il voulait.

DANY

Ça y est, tu es reparti dans tes délires... Regarde ce que tu es devenu : un vieux parano.

(elle pleure)

... Kalinka est morte parce que c'était son heure, c'est déjà assez douloureux comme ça, alors arrête de remuer toute cette merde et va t'en ! J'en peux plus de toi ! Fous le camp, fous le camp !

ANDRÉ

(doucement)

Comment tu fais pour vivre dans un tel mensonge, Dany ? Mais un jour t'auras plus le choix, faudra bien que tu retires tes œillères.

Il la regarde avec mépris, puis part.

159 INT. 1997: MAISON BAMBERSKI. BUREAU - JOUR

159

Une carte qu'on déplie d'un coup sec sur un bureau. Puis André pointe la ville de Lindau.

ANDRÉ

Tu vois ? Ici, c'est Lindau.

André montre la carte à Cécile.

ANDRÉ (suite)

... Et là, le lac de Constance que se partagent... L'Allemagne, la Suisse et l'Autriche...

Sur la carte, on voit que Lindau est à la croisée des trois pays.

ANDRÉ (suite)

... Krombach n'a plus le droit d'exercer en Allemagne. Donc, la faim faisant sortir le loup du bois...

160 EXT. 1997: ROUTES ENNEIGÉES - JOUR

160

Vue en plongée d'une voiture sur des routes montagneuses enneigées.

ANDRÉ (OFF)

... Il est très probable qu'il traverse ces frontières pour chercher du travail...

La voiture s'arrête à un poste frontière.

CÉCILE (OFF)

... Et alors ?

161 INT. 1997: POSTE FRONTIÈRE AUTRICHE - JOUR

161

Sous la neige, emmitoufflés dans des manteaux, André et Robert parlementent avec des douaniers Allemands.

ANDRÉ (OFF)

... Et alors, je vais m'assurer que chaque poste frontière a bien eu connaissance de son mandat d'arrêt international.

André sort de son cartable une photocopie de la photo de Krombach et de son mandat d'arrêt Interpol, et les donne aux douaniers allemands qui ont l'air intéressé.

CÉCILE (OFF)

Tous ?

162 INT. 1997: MAISON BAMBERSKI. BUREAU - JOUR

162

Retour dans le bureau d'André qui punaise la carte au mur.

ANDRÉ

Tous.

- 162 (suite) 162**
On sent Cécile totalement hostile à sa nouvelle lubie. L'air triste, presque accablée.
- 163 EXT. 1998: ROUTE - JOUR 163**
La voiture sillonne une nouvelle route, au printemps cette fois.
- 163A EXT. 1998: POSTE FRONTIÈRE ALLEMAGNE - JOUR 163A**
A travers le pare-brise de la voiture arrosé par la pluie, on voit André et Robert parlementer avec des douaniers allemands.
- 164 EXT. 1998: POSTE FRONTIÈRE SUISSE - JOUR 164**
André et Robert parlementent avec des douaniers suisses.
- 164A EXT. 1998: LINDAU. QUAI LAC DE CONSTANCE - JOUR 164A**
Un bateau assurant les transferts de passagers d'une rive à l'autre arrive à quai. André et Robert parlementent avec les douaniers allemands.
- 165A EXT. 1998: GARE FERROVIÈRE AUTRICHIENNE - JOUR 165A**
Été. André et Robert entrent dans une gare Autrichienne.
- 165B INT. 1998: HALL GARE FERROVIÈRE AUTRICHIENNE - JOUR 165B**
André et Robert parlementent avec des douaniers autrichiens. Un douanier appelle un gradé... Qui acquiesce, apparemment réceptif au message.
- FONDU AU NOIR
- 166 INT. 1998: MAISON BAMBERSKI. ENTRÉE - JOUR 166**
André entre dans sa maison, tirant sa valise. Il a les traits fatigués.
- ANDRÉ**
Hello, c'est moi.
- Il retire son manteau, l'accroche au porte manteau. Personne ne répond. André intrigué.
- ANDRÉ (suite)**
... Cécile ?

167 INT. 1998: MAISON BAMBERSKI. CHAMBRE - JOUR 167

André pousse la porte de la chambre : personne. Elle est impeccablement rangée, mais vide.
André ouvre l'armoire : vide également. André accuse le coup.

FONDU AU NOIR

168 EXT. 1998: GARE FERROVIÈRE AUTRICHIENNE - NUIT 168

Establishing shot d'une gare ferrovière Autrichienne.

169 INT. 1998: HALL GARE FERROVIÈRE AUTRICHIENNE - NUIT 169

Des passagers descendant d'un train entrent dans le hall. Parmi eux : Krombach.

Deux douaniers autrichiens l'observent. On reconnaît l'un d'entre eux (vu séquence 165) qui porte à la main une photo de Krombach.

170 INT/EXT. 1998: CABINET ARCHITECTE CÉCILE & RUE - NUIT 170

La voiture d'André arrive sous des trombes de pluie, il en sort et court vers le cabinet d'architecte où Cécile travaille tard. Il frappe à la vitre, souriant, fait signe qu'elle vienne. Cécile approche et ouvre.

CÉCILE

Tu m'as fait peur ? Qu'est ce que tu fais là ?

Il sourit toujours, lui tend un fax, il est en allemand, elle ne comprend rien.

ANDRÉ

(fou de joie)

Ils l'ont arrêté. Il était en Autriche. J'ai prévenu le parquet, ils vont demander son extradition.

CÉCILE

(touchée)

C'est génial.

ANDRÉ

Tu vois ? C'est fini, maintenant. Reviens.

Elle le regarde tristement.

CÉCILE

Tu parles. Tu dis ça, mais tu passeras jamais à autre chose.

ANDRÉ

Je te le promets.

Ils se regardent tristement.

CÉCILE*(triste)*

André, je croyais que tu voudrais malgré tout un enfant avec moi...

André surpris.

CÉCILE (suite)

... Et j'ai 40 ans maintenant, alors il faut que tu me dises... Tu en voudras un jour un ?

ANDRÉ*(sans hésiter, très ému)*

Ne me demande pas ça, Cécile. Je pourrai jamais. Je t'en prie. Ne me demande pas ça.

Cécile le regarde, également triste, puis le laisse là et rentre dans ses bureaux.

171 INT. 1998: MINISTÈRE DE LA JUSTICE. SecrÉTARIAT - JOUR

171A INT. 1998: MAISON BAMBERSKI. BUREAU - JOUR

171

171A

Un téléphone sonne dans un bureau où travaillent deux secrétaires.

SECRÉTAIRE 1

Tiens, je parie que c'est encore lui.

SECRÉTAIRE 2*(elle se marre)*

Top la. Un resto.

SECRÉTAIRE 1*(elle décroche)*

Direction générale des affaires criminelles et des grâces, j'écoute... Ah, oui, re-bonjour Monsieur Bamperski...

La secrétaire 1 marque sa victoire, l'autre n'en revient pas.

SECRÉTAIRE 1 (suite)

... Oui, comme vous l'a expliqué le directeur, hier et ce matin, la demande d'extradition a bien été envoyée en Autriche...

André au téléphone depuis son bureau :

ANDRÉ

Et vous avez eu des nouvelles depuis ?

SECRÉTAIRE 1

Le fax n'est parti qu'hier, Monsieur Bamperski.

ANDRÉ

Justement, j'ose espérer qu'il y a eu depuis des échanges entre la France et l'Autriche ?

La secrétaire ne sait quoi répondre.

SECRÉTAIRE 1

Ecoutez... Je ne sais pas.

ANDRÉ

Alors, passez-moi le directeur, s'il vous plaît.

SECRÉTAIRE 1

Ne quittez pas, je vais voir s'il est dans son bureau.

La secrétaire met la ligne en attente et regarde vers le grand bureau du **directeur général des affaires criminelles et des grâces** qui est avec son **adjoint**.

SECRÉTAIRE 1 (suite)

... C'est encore Monsieur Bangerski qui souhaite vous parler.

DIRECTEUR DES AFFAIRES CRIMINELLES

(il soupire)

Dites-lui que je le rappellerai quand j'aurai du nouveau.

Elle reprend la ligne.

SECRÉTAIRE 1

Je suis désolé, il est en réunion, mais il vous rappellera dès qu'il aura du nouveau.

ANDRÉ

Madame, vous comprenez que je ne peux pas me satisfaire du seul envoi de ce fax, il faut absolument que je rencontre le directeur pour parler de ce qu'il compte faire pour appuyer cette demande d'extradition.

SECRÉTAIRE 1

(submergée)

D'accord, je lui ferai part de votre demande de rendez-vous.

ANDRÉ

Je serai à Paris demain, quand pourrai-je le voir ? Le matin ?

SECRÉTAIRE 1

Je lui transmets tout ça et il vous rappelle, Monsieur Bangerski.

ANDRÉ

D'accord, j'attends de vos nouvelles aujourd'hui.

SECRÉTAIRE 1

C'est ça, au revoir Monsieur.

La secrétaire raccroche, comme exténuée, l'autre est pliée de rire.

Le lendemain, André et Me Gibault passent le vestibule où se trouvent les deux secrétaires de la séquence précédente et entrent dans le grand bureau du directeur général des affaires criminelles et des grâces. L'adjoint est également dans la pièce. Ils se présentent, se serrent la main et la porte se referme sur eux.

CUT

Les mêmes assis autour du grand bureau.

DIRECTEUR DES AFFAIRES CRIMINELLES

Je comprends, eu égard à l'extrême longévité de ce dossier, que vous nourrissiez à l'encontre de l'institution judiciaire une défiance toute légitime...

(il prend son adjoint à témoin)

... Mais je vous assure que tout a été fait en bonne et due forme. Et il n'y a plus qu'à attendre la réponse de nos homologues autrichiens.

ANDRÉ

(au directeur)

J'espère que vous n'allez pas vous contenter d'attendre et que vous allez faire pression ! Vous imaginez bien qu'à l'instant même, les allemands ne s'en privent pas.

Le portable de Me Gibault sonne.

ME GIBAULT

Excusez-moi.

Me Gibault se lève et s'écarte au fond de la pièce.

ANDRÉ

(au directeur)

Vous devez aujourd'hui même exiger du Quai d'Orsay qu'ils envoient notre ambassadeur au ministère de la justice Autrichien afin de leur présenter en détails les tenants et aboutissants du dossier.

Me Gibault raccroche et revient vers les autres, blême.

ME GIBAULT

(grave)

C'était le Figaro. D'après eux, les Autrichiens viennent de relâcher Krombach.

DIRECTEUR DES AFFAIRES CRIMINELLES

Quoi ?

André est abasourdi.

ME GIBAULT

Vous étiez au courant ?

DIRECTEUR DES AFFAIRES CRIMINELLES

Bien sûr que non. Attendez, on va tout de suite vérifier cette information.

D'un regard, il demande à son adjoint de vérifier. L'homme s'empresse de quitter la pièce et va téléphoner depuis la pièce voisine.

Le directeur regarde André devenu extrêmement pâle, comme perdu. Me Gibault pose sa main sur son épaule.

ME GIBAULT

Restons calmes. Attendons les vérifications...

Le directeur va ouvrir la porte vers le secrétariat.

DIRECTEUR DES AFFAIRES CRIMINELLES

Un verre d'eau, s'il vous plaît.

L'adjoint raccroche, revient dans le bureau :

ADJOINT

C'est confirmé. Les Autrichiens ont été sensibles aux arguments de l'Allemagne. Ils l'ont libéré en vertu du principe "*non bis in idem*".

André est sonné, incapable de parler.

ME GIBAULT

(*au directeur*)

Vous savez bien que cet argument est fallacieux. Il faut que vous réagissiez immédiatement, vous n'allez pas laisser passer comme ça une violation des règles de l'extradition !

Le directeur impuissant ne sait quoi répondre.

ADJOINT

(*géné*)

Le problème, c'est que Krombach est déjà repassé en Allemagne.

ME GIBAULT

Dès aujourd'hui, nous allons dénoncer l'attitude de l'Autriche auprès de la Cour européenne !

Me Gibault se tourne vers son client. Mais André n'est plus là, et tombe brutalement au sol. Tous se précipitent autour de lui. Y compris les deux secrétaires...

Violaine, l'assistante d'André, pleure à chaudes larmes. André est assis face à elle, également triste.

VIOLAINE

(génée)

Excusez-moi.

ANDRÉ

Ne vous inquiétez pas, j'en ai parlé à Colbeau et il sera ravi de vous reprendre dans son cabinet, aux mêmes conditions qu'ici.

Elle renifle.

VIOLAINE

Ça sera pas pareil, vous savez bien.

ANDRÉ

Vous l'avez vu, je n'arrive plus à me concentrer sur mon travail et sur l'affaire à la fois. Et je finis par faire les deux mal. Le cabinet ne s'est pas développé et je me suis mal occupé de Kalinka.

VIOLAINE

Comment vous pouvez dire ça ?!

ANDRÉ

J'ai été naïf et je ne me le pardonne pas. Je n'aurais jamais dû faire confiance à la justice française. J'aurais dû aller moi-même en Autriche, y prendre un avocat et faire pression là-bas.

Un temps. Pleine de compassion, Violaine le regarde.

ANDRÉ (suite)

... La date de prescription du crime approche, maintenant. Et je n'ai plus le droit à l'erreur.

VIOLAINE

Et vous allez vivre de quoi ?

ANDRÉ

Je vais prendre ma retraite anticipée, ça suffira largement.

VIOLAINE

Alors... Promettez-moi de m'appeler si vous avez besoin de quoique ce soit, d'accord ?

André acquiesce, triste.

FONDU AU NOIR

Dans son bureau chez lui, débordant de dossiers, André mal rasé écrit une lettre :

ANDRÉ (OFF)

“Madame la ministre, je dois encore vous rappeler l'affaire scandaleuse concernant le viol et l'assassinat de ma fille Kalinka. J'ai dû combattre vos services pour obtenir le mandat d'arrêt Interpol de Dieter Krombach...”

176 EXT. 1998: PLACE PALAIS DE JUSTICE DE PAU - JOUR

176

Bâillonné, André manifeste devant le palais de justice de Pau. Tel un homme sandwich, portant une pancarte avec une grande photo de Kalinka et l'inscription “Justice pour Kalinka”, il distribue des tracts à qui veut les prendre.

ANDRÉ (OFF)

... Mais lorsque j'ai enfin réussi à le faire arrêter en Autriche, ce pays l'a abusivement libéré en bafouant toutes ses obligations, et vous n'avez absolument rien fait à ce jour pour vous y opposer...”

176A EXT. 1998: PALAIS DE JUSTICE DE PARIS - JOUR

176A

Idem, bâillonné et en homme sandwich, André distribue toujours ses tracts.

ANDRÉ (OFF)

... “Monsieur le Premier Ministre, je vous exprime ma rancœur suite à cette libération par laquelle l'Autriche bafoue ses engagements internationaux. Ce déni de justice est une insulte à la France qui continue à se laisser ridiculiser par ce camouflet de l'Autriche sous la prédominance de l'Allemagne...”

177 INT. 1998: MAISON BAMBERSKI. BUREAU - NUIT

177

Au milieu de la nuit, en peignoir, André lit de nouveaux documents émanant de la cour européenne des droits de l'homme. Son bureau est plus chargé de documents que jamais. Quelques assiettes et verres sales sont également posés.

ANDRÉ (OFF)

... “Monsieur le Président de la République, pour que la France ne soit pas davantage ridiculisée par l'Allemagne, je vous demande d'ordonner à vos ministres des affaires étrangères et de la justice, de requérir l'extradition du Dr Krombach, au besoin en prenant des mesures coercitives...”

André est comme possédé par ce qu'il fait. Il parle tout seul. Il entoure en rouge des paragraphes.

ANDRÉ (suite)

(à lui-même)

Ça y est, je les tiens. J'attends de voir leur tête.

Il rit tout seul. Il saisit un autre document. Feuillette les pages à toute vitesse, repère une ligne, l'entoure, la lit à haute voix.

ANDRÉ (suite)

... "Il y a de quoi caler tous les meubles bancals de la chancellerie ?"

Brusquement, il se lève pour attraper le code pénal, cherche une page.

ANDRÉ (suite)

C'est ce qu'on va voir...

178 INT. 1998: HÔTEL PARTICULIER ME GIBAULT - JOUR

André tend à Me Gibault des documents :

ANDRÉ

(excité)

J'ai demandé copie du dossier d'instruction de la plainte de Krombach à la Cour Européenne des Droits de l'Homme. Je l'ai épluché et c'est extrêmement instructif.

Me Gibault le regarde, étonné. André ouvre le dossier.

ANDRÉ (suite)

... Tenez, là par exemple. Dans un courrier, les avocats de Krombach se vantent des *"assurances qu'ils avaient reçues du parquet de Paris en la personne du procureur général de ne pas diffuser le mandat international"*. Si ça, ce n'est pas une preuve de la collusion entre la France et l'Allemagne !

Il tend une liasse de papiers.

ANDRÉ (suite)

... Et il y en a une dizaine d'autres comme ça,

Me Gibault parcourt le dossier.

ANDRÉ (suite)

... Et je ne vous parle pas des échanges de mails entre hauts fonctionnaires où l'on me fait passer pour un vieux fou paranoïaque : *"Bamberski a pété les plombs", "le parquet vient de nous envoyer le dossier Krombach, il y a de quoi caler tous les meubles bancals de la Chancellerie"*.

Me Gibault lit les mails.

ME GIBAULT

C'est accablant.

ANDRÉ

Il faut les attaquer !

ME GIBAULT

Qui ça ?

ANDRÉ

Tous ces hauts magistrats qui par carriérisme, lâcheté, ou paresse ont contribué à entraver le déroulement normal d'une procédure de justice.

Me Gibault est embarrassé.

ME GIBAULT

Pourquoi n'attaqueriez-vous pas plutôt le ministère de la Justice pour dysfonctionnement du service public ? Vous pourriez espérer une indemnisation non négligeable.

ANDRÉ

(exalté)

Je me fous de l'argent, maître, vous le savez bien ! Ce que je veux, c'est les mettre face à eux-mêmes, face à leur conscience s'ils en ont une. Je veux les attaquer pour "entraves à la justice et corruption".

Me Gibault soupire, se lève, marche dans son bureau.

ME GIBAULT

... Ecoutez André... Depuis toutes ces années, je vous ai toujours suivi sans sourciller. Et je dois reconnaître que vous m'avez impressionné par votre ténacité et votre droiture. Vous êtes aussi la plus belle tête de mule qu'il m'ait jamais été donné de voir...

André l'interrompt, il a compris ce que s'apprête à lui dire l'avocat :

ANDRÉ

Mais vous me lâchez, c'est ça ?

ME GIBAULT

Je les connais par cœur, ils vont tous se couvrir les uns les autres plutôt que désavouer l'un des leurs... Même si vous avez raison sur le fond, votre plainte n'a aucune chance d'aboutir.

Me Gibault marque une pause devant la fenêtre, regarde les beaux quartiers de Paris.

ME GIBAULT (suite)

... Et puis tous ces gens que vous visez, je les connais, je les croise régulièrement...

(il se retourne vers André)

... Ne m'en veuillez pas, mais je n'ai aucune envie de m'attaquer à eux.

André ne masque pas sa déception.

FONDU AU NOIR

Vue d'une voiture qui roule sur une route d'Allemagne.

- 179 (suite) 179
Surimpression :
2004
- 180 **INT. 2004: VOITURE DE LOCATION - JOUR** 180
André, 70 ans, est au volant. Son allure est un peu plus négligée qu'auparavant. Soudain, la pluie tombe drue, il allume les essuie-glaces.
- 181 **INT/EXT. 2004: VOITURE DE LOCATION / RUE LINDAU - JOUR** 181
La pluie s'est arrêtée, le sol est encore mouillé. La voiture s'arrête dans un quartier résidentiel de Lindau, devant un petit immeuble. A la fenêtre du deuxième étage, les volets sont clos, un panneau est accroché au balcon avec le logo d'une agence immobilière et l'inscription : "Verkauft".
- 182 **EXT. 2004: FAÇADE IMMEUBLE KROMBACH - JOUR** 182
(VOIR EN ANNEXE LA SCÈNE EN ALLEMAND)
André patiente devant l'immeuble, une femme sexagénaire sort de l'immeuble. André l'aborde avec les quelques rudiments d'allemand appris au long des années.
- VOISINE KROMBACH**
(*en allemand*)
Ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu...
- ANDRÉ**
(*en allemand*)
Combien de temps ?
- VOISINE KROMBACH**
Huit mois. Peut-être plus.
- André lui glisse discrètement sa carte de visite et quelques billets.
- ANDRÉ**
Vous pourriez me prévenir s'il revient ?
- La femme empoche la carte et les billets.
- 183 **EXT. 2004: FAÇADE AGENCE IMMOBILIÈRE - JOUR** 183
A travers la vitrine de l'agence immobilière qui s'occupe de la mise en vente de l'appartement de Krombach, on aperçoit André parlant avec un agent immobilier... Qui semble lui expliquer un itinéraire.
- 184 **EXT. 2004: BOUTIQUE DE VÊTEMENTS - JOUR** 184
André marche puis entre dans une boutique de vêtements. Toujours à travers la vitrine, nous le voyons se présenter à la patronne. Qui lui indique une vendeuse de 30 ans qui refait la vitrine. André va lui parler.

JEUNE VENDEUSE
(accent allemand)
 ... Sorry I don't speak to journalists.

ANDRÉ
 I'm not a journalist, I'm Kalinka's father.

Elle comprend immédiatement.

CUT

On les retrouve à boire un café dans le bar qui jouxte la boutique. Elle fume une cigarette, nerveuse.

ANDRÉ (suite)
 I know you've lived with Krombach, do you know where he is at the moment ?

JEUNE VENDEUSE
 We've split a long time ago. I don't know where he is now.

ANDRÉ
 You're not in touch ?

Elle fait non de la tête.

JEUNE VENDEUSE
 No, I swear.

ANDRÉ
 I leave you my card, you never know.

Il lui tend sa carte. Un enfant qui rentre de l'école, cartable sur le dos, rejoint la jeune vendeuse. André regarde l'enfant, puis s'éloigne, gêné.

JEUNE VENDEUSE
 Mr Bamberski.

Il se retourne.

JEUNE VENDEUSE (suite)
 ... In his last postcard he sent us, he said he was working in Menningen.

Elle jette sa cigarette et rentre dans la boutique avec l'enfant.

André roule sur la route. Il ressemble de plus en plus à un ermite solitaire, mange un sandwich. On voit le panneau d'entrée dans Menningen.

André tombe des nues.

ANDRÉ
And where is he now ?

DOCTEUR CABINET RÖDENTAL
He's in prison...
(il prend à témoin l'assistante)
... He was sentenced to two years, wasn't he ?

Gros plan sur le visage d'André.

DOCTEUR CABINET RÖDENTAL
... I don't understand... You're a journalist and you didn't know ?

193 EXT. 2009: FAÇADE PRISON ALLEMANDE - JOUR

193

Façade d'une prison en Allemagne. Surimpression :

2009

La porte de la prison s'ouvre. Krombach sort, portant un sac, il a maintenant 73 ans. Il est très barbu, semble fatigué, il n'est plus que l'ombre du flamboyant séducteur qu'il a été.

Sa fille Lena (45 ans) sort de sa voiture et vient chaleureusement l'embrasser.

LENA
(en allemand)
Hallo, papa.

Assis dans sa voiture, André (75 ans) les observe. Il ne porte plus la barbe. Il a également coupé ses cheveux. La voiture de Lena, dans laquelle Krombach a pris place, démarre. Aussitôt prise en filature par André.

194 INT. 2009: VOITURE DE LOCATION - JOUR

194

André suit la voiture de Lena sur une route.

195 EXT. 2009: RUE SCHEIDEGG - JOUR

195

Depuis sa voiture, André voit la voiture de Lena s'arrêter devant un petit pavillon, nous reconnaissons l'endroit où Krombach a été agressé au début du film.

André arrête son véhicule. Il observe la fille et son père entrer dans le pavillon.

196 EXT. 2009: RUE SCHEIDEGG - JOUR

196

Depuis sa voiture, garée dans la pénombre, André regarde Krombach et Lena ressortir du pavillon. Il embrasse sa fille qui monte dans sa voiture et s'en va. Puis Krombach rentre chez lui et referme la porte.

197 **EXT. 2009: PAVILLON KROMBACH - JOUR**

197

Un doigt appuie sur le bouton de la sonnette qui retentit. C'est celui d'André qui patiente devant la porte. Krombach entrouvre la porte retenue par une chaîne. Apercevant André, Krombach tente immédiatement de refermer la porte, mais André la bloque avec son pied. Les deux vieux hommes se regardent.

KROMBACH

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

ANDRÉ

Tu as peur ? Tu peux...

KROMBACH

Tu es complètement cinglé... Lâche-moi avec cette folie.

ANDRÉ

Je t'avais prévenu, j'irai jusqu'au bout.

André retire son pied et s'éloigne.

KROMBACH

Va te faire soigner !

Et Krombach referme la porte. Tandis qu'André repart, alors que monte une musique rock...

198 **INT. 2009: BOÎTE D'HÔTESSES - NUIT**

198

Son élevé d'une boîte d'hôtesse. Sur des écrans télé : un film de streap-teaseuses accrochées à des rampes. André se faufile dans la foule. Questionne une barmaid :

ANDRÉ

Guten Abend. Ich suche Boris.

Elle lui indique un homme de la quarantaine, physique massif, type slave, à l'autre bout du bar. André va le voir et lui parler. On n'entend pas ce qu'ils se disent.

FONDU AU NOIR

199 **INT/EXT. 2009: PAVILLON KROMBACH. SALON & CUISINE - NUIT**

199

Krombach met un CD sur sa platine. Un air d'opéra résonne. La musique continuera sur les séquences suivantes. Krombach chantonne, déballe un plat surgelé, le met au micro-ondes.

A travers la vitre, on voit une voiture qui s'approche dans l'obscurité, phares éteints, puis s'arrête.

200 **INT. 2009: MAISON BAMBERSKI. BUREAU - NUIT**

200

Dans sa maison de Pau, André trie des papiers, rassemble des documents dans un dossier judiciaire, trouve un code pénal.

201	<u>EXT. 2009: FAÇADE PAVILLON KROMBACH - NUIT</u>	201
	De la façade du pavillon, on voit Krombach dîner dans la cuisine. Boris et deux autres hommes l'observent depuis la voiture.	
202	<u>INT. 2009: MAISON BAMBERSKI. SALON - NUIT</u>	202
	André ouvre le tiroir d'une commode, soulève du linge de maison et découvre une liasse de billets de 100 € dans une enveloppe beige.	
	Il pose l'enveloppe sur la table du salon à côté de quelques vêtements, une trousse de toilette, le dossier judiciaire et le code pénal (rappel du début du film).	
203	<u>INT. 2009: PAVILLON KROMBACH. SALON & CUISINE - NUIT</u>	203
	Krombach jette les restes de son repas dans la poubelle pleine. Il la prend. Ouvre prudemment la porte. Jette un œil dehors. Personne.	
	Il prend une matraque et sort avec la poubelle.	
204	<u>INT. 2009: MAISON BAMBERSKI. CHAMBRE ANDRÉ - NUIT</u>	204
	André s'allonge sur son lit et éteint la lumière. Sa chambre est plongée dans le noir.	
205	<u>EXT. 2009: FAÇADE PAVILLON KROMBACH - NUIT</u>	205
	Plan du pavillon dans la nuit calme. Krombach s'avance avec son sac poubelle, va le jeter dans un bac. Soudain trois silhouettes se ruent sur lui (rappel de la première scène du film). Krombach crie. Essaie de se défendre avec la matraque, alors que les coups pleuvent sur lui. Il est finalement frappé violemment sur la tête avec la matraque.	
206	<u>INT. 2009: MAISON BAMBERSKI. CHAMBRE ANDRÉ - NUIT</u>	206
	On revient sur André allongé, les yeux grands ouverts.	
207	<u>EXT. 2009: FAÇADE PAVILLON KROMBACH - NUIT</u>	207
	Le corps de Krombach est traîné, puis jeté dans le coffre de la voiture. Son téléphone mobile roule au fond du coffre.	
	La voiture démarre sur les chapeaux de roues. Une femme à une fenêtre la regarde s'éloigner.	
208	<u>EXT. 2009: ROUTE DE MONTAGNE - NUIT</u>	208
	La voiture de Boris file dans la nuit vers les montagnes.	
209	<u>SÉQ. SUPPRIMÉE</u>	209

210 **EXT. 2009: PAVILLON KROMBACH - NUIT** **210**

Plusieurs policiers allemands sont arrivés sur les lieux de l'enlèvement, dont **un gradé**. Des riverains sont sortis dans la nuit éclairée par le projecteur de la police. Le gradé parle avec la femme qu'on a vu à la fenêtre, il prend des notes sur un calepin.

A côté, dans la voiture de police, un flic consulte le fichier central de la police sur un ordinateur de bord.

POLICIER SCHEIDEGG

(en allemand, au gradé)

Der Mann ist vorbestraft (le type a un casier).

Le gradé se retourne.

211 **EXT. 2009: ROUTE DE MONTAGNE - NUIT** **211**

Nous suivons la voiture de Boris dans les routes escarpées.

212 **INT. 2009: VOITURE BORIS. COFFRE - NUIT** **212**

Dans le coffre de la voiture, Krombach est inconscient. Son téléphone portable clignote.

213 **INT. 2009: COMMISSARIAT POLICE DE SCHEIDEGG - NUIT** **213**

Depuis le commissariat, sur un écran d'ordinateur, les policiers allemands suivent le périple de la voiture de Boris en localisant les antennes auxquelles se connecte le portable de Krombach.

POLICIER SCHEIDEGG

(en allemand)

Sie fahren zum Grenzübergang Binningen. Sollen wir sie warnen ?

(On dirait qu'ils se dirigent vers le poste frontière de Binningen. On les prévient ?)

Il s'adresse au gradé qui ne répond pas, concentré sur sa lecture du dossier Interpol de Krombach : on voit la photo de Kalinka.

214 **EXT. 2009: ROUTE DE LA FRONTIÈRE - NUIT** **214**

La voiture des ravisseurs roule à vive allure. Au loin, on devine le poste frontière.

215 **INT. 2009: COMMISSARIAT POLICE DE SCHEIDEGG - NUIT** **215**

Retour au commissariat : les antennes clignotent sur l'écran indiquant la progression de la voiture.

POLICIER SCHEIDEGG

(en allemand)

Je préviens la douane ?

- 215 (suite) 215**
Le gradé ne donne toujours pas l'ordre.
- 216 EXT/INT. 2009: VOITURE BORIS / POSTE FRONTIÈRE ALLEMAND - NUIT 216**
La voiture des ravisseurs ralentit à l'approche du poste de douane allemand. Les deux acolytes de Boris font semblant de dormir.
- 217 INT. 2009: COMMISSARIAT POLICE DE SCHEIDEGG - NUIT 217**
Au commissariat, le policier a la main sur le téléphone, toujours dans l'attente de l'ordre de son supérieur.
Le gradé regarde longuement la trajectoire de la voiture sur l'écran, puis, quand elle atteint la frontière, il finit par hocher la tête. Le policier compose le numéro.
- 218 EXT/INT. 2009: VOITURE BORIS / POSTE FRONTIÈRE ALLEMAND - NUIT 218**
Au poste frontière, un douanier allemand fait signe à Boris de ralentir. Derrière, dans la guérite, un autre douanier va répondre au téléphone. Tandis que le premier douanier fait signe à Boris de passer, on voit le deuxième sortir précipitamment, rejoindre le premier et désigner la voiture de Boris qui est déjà loin.
- 219 INT. 2009: COMMISSARIAT POLICE DE SCHEIDEGG - NUIT 219**
Commissariat : le gradé satisfait regarde le dernier point lumineux clignoter, puis soudain s'éteindre. Plus de traces du portable de Krombach.
- 220 EXT. ROUTE PROCHE CANAL - NUIT 220**
La voiture de Boris est maintenant en France. Elle se dirige vers un canal.
- 221 EXT. 2009: CANAL MULHOUSE - NUIT 221**
La voiture se gare sur le quai glauque et désert d'un canal. Les trois hommes en sortent, ouvrent le coffre et en extraient Krombach, le visage tuméfié et ensanglanté, qui sort tout juste de sa torpeur.

KROMBACH

C'est Bamberski qui vous envoie ?

Personne ne répond. Krombach remarque la proximité du canal.

KROMBACH (suite)

... Qu'est ce que vous allez faire ?

Les 3 hommes ne répondent pas davantage et le tirent vers le canal.

KROMBACH (suite)

(paniqué)

... Pitié, je n'ai rien fait. Pitié !

221 (suite)

221

Krombach a maintenant le nez au-dessus de l'eau noirâtre. Un des hommes porte toujours la batte de baseball. Moment suspendu. Krombach terrorisé pleure.

Soudain, Boris sort un objet métallique de sa poche : une paire de menottes. Aussitôt, les hommes menotent solidement Krombach à la barrière qui surplombe le canal. Regard étonné de Krombach. La matraque vient une nouvelle fois s'écraser sur son visage.

222 INT. 2009: CANAL MULHOUSE - NUIT

222

Les ravisseurs se précipitent vers leur voiture. Tandis qu'un de ses acolytes prend le volant, Boris téléphone :

VOIX FEMME OFF

Commissariat de Mulhouse, j'écoute.

BORIS

(accent slave)

Vous trouverez sur le quai du canal un homme recherché par la justice française. Il s'appelle Dieter Krombach, il est allemand, il a violé et tué une jeune fille il y a 27 ans et il a un mandat d'arrêt européen contre lui. Je répète : Dieter Krombach, sur le quai du canal à Mulhouse.

Il raccroche et monte dans la voiture qui disparaît dans la nuit.

223 INT. 2009: COFFRE VOITURE BORIS - NUIT

223

Dans le coffre, le portable de Krombach clignote toujours.

224 EXT. 2009: MAISON BAMBERSKI - NUIT

224

Nous retrouvons la même image qu'au début du film. La maison de Bamberski endormie. Un téléphone sonne dans la nuit.

225 INT. 2009: MAISON BAMBERSKI. BUREAU - NUIT

225

Même séquence qu'au début du film : André entre à la hâte dans son bureau bordélique. Il décroche le téléphone qui sonne.

ANDRÉ

Allô ?

BORIS (OFF)

(fort accent slave)

C'est Boris... Ça y est, c'est OK. C'est fait.

André accuse le coup.

ANDRÉ

Et où êtes-vous ?

226 INT. 2009: VOITURE BORIS - NUIT

226

Boris au téléphone dans la voiture :

BORIS
À Mulhouse.

ANDRÉ (OFF)
OK. J'arrive.

Et Boris raccroche. Et regarde devant lui : deux voitures de polices sérigraphiées foncent sur lui.

227 SÉQ. SUPPRIMÉE.

227

RETOUR AU PRÉSENT :

228 INT. 2009: COMMISSARIAT MULHOUSE. CELLULE - JOUR

228

On retrouve André dans sa cellule inconfortable, épuisé. Soudain, un policier vient le chercher.

POLICIER
Bamberski, on y va.

André se lève.

229 EXT. 2009: COUR COMMISSARIAT MULHOUSE - JOUR

229

Encadré par deux policiers, André est sorti du commissariat et entraîné vers un fourgon de police. Il aperçoit alors Krombach entouré également de policiers. On le fait monter dans une ambulance. Krombach et André ont le temps d'échanger un bref regard. Krombach, visage tuméfié, disparaît dans l'ambulance.

ANDRÉ
(*effaré*)
Vous le laissez partir ?

L'un des policiers qui l'encadre lui répond.

POLICIER
Il va à l'hôpital, ils l'ont bien amoché.

ANDRÉ
Et après ?

Le policier fait signe qu'il ne sait pas et continue à entraîner André vers le fourgon.

ANDRÉ (suite)
(*fermement*)
... Et après, il va où ?

POLICIER
J'en sais rien.

ANDRÉ

Il y a un mandat d'arrêt contre lui. Vous devez le présenter à un juge !

POLICIER

Pour le moment, c'est vous qui allez en voir un, allez, montez.

Il pousse André dans le fourgon.

230 INT. 2009: FOURGON DE POLICE - JOUR**230**

Le fourgon roule. André, stressé, regarde à travers la vitre grillagée. A un rond point, il aperçoit l'ambulance de Krombach, s'éloigner dans une autre direction...

231A EXT/INT. 2009: FOURGON DE POLICE / PALAIS DE JUSTICE MULHOUSE - JOUR**231A**

Le fourgon arrive dans la cour du palais de justice de Mulhouse : on sort André du fourgon, et on l'entraîne dans une geôle d'attente.

231B INT. 2009: TRIBUNAL MULHOUSE. SOURICIÈRE + COULOIR + GEÔLE - JOUR**231B**

André attend quand on ouvre la porte de la geôle... Soudain, il découvre Me Gibault. André est surpris.

ME GIBAULT

(il sourit)

Bonjour, André...

ANDRÉ

Bonjour, François.

André semble vraiment étonné de le trouver là.

ME GIBAULT

... Dès que j'ai appris la nouvelle, j'ai sauté dans le premier avion.

Il lui fait signe d'entrer dans la geôle d'attente, l'y rejoint, la porte se referme sur eux. Me Gibault regarde André.

ME GIBAULT (suite)

(petit sourire)

... Décidément, vous êtes insensé vous... Comment vous sentez-vous ?

ANDRÉ

(énervé)

Je suis crevé, mais peu importe. Vous savez ce qu'ils vont faire de Krombach ?

ME GIBAULT

Tout ce que je sais, c'est que l'Allemagne a déjà demandé son extradition.

ANDRÉ

C'est impossible Krombach est sous le coup d'un mandat d'arrêt émis par la France !

ME GIBAULT

Je sais bien. Et si vous y consentez, je suis venu vous proposer mon assistance.

André hésite.

ANDRÉ

J'y consens.

Aussitôt, il frappe à la porte de la geôle.

ANDRÉ (suite)

... Appelez le procureur général de Paris, le directeur des peines, tout le monde ! Si j'apprenais qu'il repartait en Allemagne, je ne m'en remettrais pas.

La porte s'ouvre, un policier apparaît. Conscient de l'enjeu, Me Gibault regarde André, et sort.

232 INT. 2009: TRIBUNAL MULHOUSE. BUREAU JUGE D'INSTRUCTION - JOUR

232

André et Me Gibault font face à une **jeune juge d'instruction**.

LA JUGE

... On ne se fait pas justice soi-même, Monsieur Bamberski, c'est un crime. Vous laisser faire reviendrait à laisser la porte ouverte à la barbarie.

ANDRÉ

Je n'ai jamais eu l'intention de me faire justice moi-même, Madame. Dix fois on est venu me trouver pour me proposer d'aller tuer Krombach contre de l'argent. Et j'ai toujours refusé. Ces ravisseurs n'ont fait que pallier les lâchetés successives des haut-magistrats français depuis la condamnation de Krombach en 1995.

LA JUGE

Il n'empêche, je suis contrainte de vous mettre en examen pour enlèvement, séquestration aggravée, coups et blessures volontaires et association de malfaiteurs...

André étonné regarde Me Gibault.

LA JUGE (suite)

(elle le regarde)

... Je ne demande pas votre détention...

André soulagé.

LA JUGE (suite)

... Mais je vous place sous contrôle judiciaire avec interdiction de quitter le territoire national.

233 INT. 2009: TRIBUNAL MULHOUSE. COULOIR & GRAND ESCALIER - JOUR

André et Me Gibault marchent précipitamment dans le couloir.

ME GIBAULT

... J'ai eu le procureur général. Krombach a été transféré à l'hôpital de l'Hôtel Dieu à Paris. Il va recevoir la visite du juge des libertés et de la détention qui décidera de sa remise en liberté ou de son incarcération.

ANDRÉ

(étonné)

C'est ce qu'il vous a dit ?

ME GIBAULT

Absolument.

ANDRÉ

Votre téléphone.

ME GIBAULT

Pardon ?

ANDRÉ

Rappelez le procureur et passez le moi !

Me Gibault hésite.

ANDRÉ (suite)

... Vous savez bien que si c'est moi qui appelle, il ne me prendra pas.

Me Gibault finit par sortir son portable, et appelle.

ME GIBAULT

(au téléphone)

Oui, bonjour c'est de nouveau François Gibault pour le procureur général, je vous remercie, Mademoiselle...

Puis il passe son téléphone à André.

ANDRÉ

(au téléphone)

Bonjour Monsieur le procureur, je suis André Bangerski. J'en ai pour une minute et je vous prie de bien m'écouter...

On entend la voix du procureur.

ANDRÉ (suite)*(il force la voix)*

... Non, non, non, c'est vous qui m'écoutez, maintenant ! Le code de procédure pénale est très clair. Vous n'avez pas à saisir le juge des libertés et des détentions. Krombach est sous le coup d'un mandat d'arrêt. La Loi vous impose de le placer en détention jusqu'à ce qu'il soit rejugé par une cour d'assises. Si Krombach est remis en liberté demain, je vous en tiendrai personnellement pour responsable. Est-ce que j'ai bien été clair ? Alors, au revoir Monsieur !

André raccroche et rend son téléphone à Me Gibault séché.

ME GIBAULT*(il sourit)*

Je ne sais pas pourquoi je suis venu, vous n'avez plus besoin de moi, André.

ANDRÉ*(pince-sans-rire)*

Je sais.

ME GIBAULT

Enfin si...

(il l'entraîne)

... J'aurai au moins servi à quelque chose...

Ils arrivent dans un grand hall où se trouve une meute innombrable de journalistes, micros et caméras tendus. André étonné regarde Me Gibault.

ME GIBAULT (suite)

... Vous vous rappelez notre petit effet *Figaro* ?

André étonné par la foule.

ME GIBAULT (suite)

... Allez leur parler. Ils adorent votre histoire.

André hésite... Puis s'avance, aussitôt assailli par la foule de journalistes. Eclairé par les projecteurs des caméras, il commence à répondre aux interviews. André n'est bientôt plus qu'un petit point lumineux au milieu d'une masse sombre de journalistes.

234 **SÉQ. SUPPRIMÉE.**

234

235 **SÉQ. SUPPRIMÉE.**

235

236 **INT. 2009: MAISON BAMBERSKI. SALON - JOUR**

236

Le téléphone sonne longtemps. André entre, nous tournant le dos. Il regarde le téléphone. Quelques secondes d'hésitation avant de décrocher.

ANDRÉ

Allô?

ME GIBault (OFF)
Bonjour, c'est François.

ANDRÉ
(tendu)
Bonjour. Alors ? Vous avez des nouvelles ?

ME GIBault (OFF)
Oui...

Un petit temps. André anxieux.

ME GIBault (OFF) (suite)
... Et elles sont excellentes. Krombach a été écroué à la Santé... Et il va enfin être renvoyé devant une cour d'assises.

Très ému, André encaisse la nouvelle, silencieux.

ME GIBault (OFF) (suite)
(ému)
... Vous vous rendez compte, André ? Ça fait presque 30 ans.

ANDRÉ
(il acquiesce, également ému)
Merci, François.

André raccroche, très ému, hagard.

237A EXT. 2009: TRIBUNAL MULHOUSE. COULOIR - JOUR

237A

Accompagnée par une nouvelle avocate en robe, de dos, Dany marche dans les couloirs du tribunal de Mulhouse...

237B INT. 2009: TRIBUNAL MULHOUSE. BUREAU JUGE D'INSTRUCTION - JOUR

237B

... Elles entrent dans le bureau de la juge qui a mis André en examen, elles se serrent la main. La juge les invite à s'asseoir.

CUT

Nous reprenons la scène plus tard, elles sont assises :

LA JUGE
... Avez-vous su que Dieter Krombach avait été condamné en 1997 ?

DANY
Oui.

LA JUGE
Connaissez-vous la raison de cette condamnation ?

DANY

Ce que je sais, c'est par les journaux, la télé. Je le vois mal violer une femme, sauf s'il a beaucoup changé. A-t-il vraiment été condamné pour cela ?

LA JUGE

(elle acquiesce)

A deux ans de prison avec sursis, pour abus sexuel d'une personne sans résistance.

La juge fait passer le jugement à Dany qui le parcourt.

LA JUGE (CONT'D) (suite)

... Cette condamnation vous ferait-elle changer d'avis sur les conditions du décès de Kalinka ?

DANY

Non. Il n'aurait jamais pu faire cela à Kalinka. J'en donne ma tête à couper.

LA JUGE

Saviez-vous qu'il était attiré par les très jeunes filles ?

DANY

Oui, après la mort de Kalinka, il avait eu une relation avec une jeune voisine et c'est pour ça que je l'ai quitté.

LA JUGE

Je vous donne lecture du témoignage de deux sœurs mineures que Krombach a rencontré après votre séparation et qu'il a emmené en voyage à Londres : *"lorsque nous sommes arrivés à l'hôtel, il nous a dit que nous avons absolument besoin d'une injection ferrique... Après, j'ai perdu connaissance... Ce qui est curieux, c'est qu'il arrivé la même chose à ma sœur dans l'autre chambre... Quand je me suis réveillée, il était derrière moi, les jambes nues, je ne sais pas ce qu'il a fait avec nous".*

(à Dany)

... Avez-vous des observations ?

DANY

C'est horrible. Je ne sais pas ce qu'il est devenu, je ne l'ai pas revu. Peut-être est-il devenu un vieux pervers, mais ça n'a rien à voir avec la mort de ma fille ?

La juge prend un autre document devant elle.

LA JUGE

La jeune voisine avec qui Monsieur Krombach vous a trompée a également déclaré : *"qu'il avait dilué des tranquillisants..."*

LA JUGE

... Dans un verre de bitter lemon tonic pour vous endormir et qu'ils avaient eu une relation sexuelle dans le salon pendant que vous dormiez dans votre chambre au premier étage..."

FLASHBACK : Krombach s'éloigne rejoindre Dany au fond du salon, il lui tend le verre.

237BsINT. 2009: TRIBUNAL MULHOUSE. BUREAU JUGE D'INSTRUCTION - JOUR

237Bs

Retour dans le bureau de la juge où Dany pleure.

LA JUGE

... A la lecture de ces témoignages, pensez-vous que Monsieur Krombach aurait pu vous faire absorber un somnifère la nuit de la disparition de Kalinka ?

Dany ne peut pas répondre, trop émue.

LA JUGE (CONT'D) (suite)

... Je crois que vous aviez l'habitude d'entendre le chien aboyer la nuit ?

Dany acquiesce.

LA JUGE (CONT'D) (suite)

... Vous souvenez-vous l'avoir entendu aboyer cette nuit-là ?

Dany perdue.

FONDU AU NOIR

Après quelques secondes de noir un texte s'inscrit :

CARTON 1

"Vingt-huit ans après la mort de Kalinka, les progrès scientifiques ont permis de retrouver des traces de frisium dans ses prélèvements".

CARTON 2

"Dieter Krombach a été condamné, en appel, par la Cour d'Assises de Créteil à 15 ans de réclusion criminelle pour *"violences volontaires aggravées ayant entraîné la mort sans intention de la donner"*. Il est incarcéré en France".

238 EXT. 2009: RUE CIMETIÈRE - JOUR

238

Vue de la vallée, un autre jour. André remonte la rue en direction du cimetière. Il porte ses instruments de jardinage et s'approche des grilles du cimetière.

C'est alors que Dany en sort. Tous les deux s'arrêtent, comme surpris de se retrouver là. Ils se regardent longuement. Mais aucun mot ne sort.

Un temps. Puis André rentre dans le cimetière tandis que Dany s'éloigne.

À travers les grilles d'entrée du cimetière, nous voyons André s'éloigner de dos dans la longue allée centrale.

Surimpression :

CARTON 3

“André Bamberski a été condamné à un an de prison avec sursis pour l'enlèvement et la séquestration du Dr Krombach. L'Allemagne a renoncé aux poursuites lancées contre lui.”

FIN

ANNEXES

92 INT. 1983: BUREAU PROCUREUR MUNICH - JOUR

92

PROCUREUR ALLEMAND

... Ich denke, Sie werden mir zustimmen, wenn ich sage, dass die zusätzlichen Tests, die Sie gefordert haben, kein neues Licht auf Fräulein Bamberskis Tod werfen ?

AVOCAT ALLEMAND

Das ist ein Witz! Wir wissen jetzt, dass die Eiseninjektion keine entzündliche Reaktion hervorgerufen hat, und das bedeutet, dass der Tod sofort nach der Spritze eingetreten ist gegen Mitternacht. Das steht im absoluten Widerspruch zur Aussage des Herrn Dr. Krombachs, wonach er ihr die eisen Spritze am Vorabend um 19 Uhr gegeben habe. Und das bedeutet, dass Dr. Krombach lügt!

PROCUREUR ALLEMAND

Dessen ungeachtet kommen die Gutachter zum gleichen Ergebnis : "Nichts erlaubt die Feststellung der Todesursache, auch nicht infolge von Fremdverschulden".

AVOCAT ALLEMAND

Sie werden sicher einräumen, dass sich hier die besorgniserregenden Details häufen...
... Eine Injektion. Ihr sofortiger Tod. Ein Stiefvater, der seine Beziehungen auf dem Medizinsektor spielen lässt, um bei der Obduktion anwesend zu sein und die Rechtsmediziner beeinflussen zu können.

ANDRÉ

(à son avocat)

Ce qu'il faut, c'est approfondir l'analyse des organes génitaux pour déterminer s'il y a eu viol ou pas.

AVOCAT ALLEMAND

Herr Bamberski hat vertiefende Analysen der Genitalien beantragt um nachzuweisen, dass es sich um eine Vergewaltigung handelte?

PROCUREUR ALLEMAND

Wenn die ersten Rechtsmediziner dies nicht für nötig befunden haben, heißt das, dass nichts in diese Richtung deutet.

ANDRÉ

(énervé)

C'est tout de même incroyable, a fortiori dans le cas d'une mort inexpiquée, qu'aucune enquête policière digne de ce nom n'ait été lancée !

Robert traduit :

ROBERT

Das ist trotzdem unglaublich! Obwohl es keine Erklärung für den Tod meiner Tochter gibt, hat eine angemessene polizeiliche Untersuchung nicht stattgefunden.

AVOCAT ALLEMAND

Wir verlangen, dass Sie die Entscheidung der Staatsanwaltschaft von Kempten, die Akte zu schließen, aufheben und eine angemessene Untersuchung in Angriff nehmen, die alle Möglichkeiten abklopft. Darunter Vergewaltigung und Mord, die nie ernsthaft in Erwägung gezogen wurden.

PROCUREUR ALLEMAND

(il réfléchit)

Ich bedaure, aber in der Akte gibt es für diesen Antrag nicht hinreichende Nachweise, darin stimme ich mit der Staatsanwalt von Kempten überein.

ROBERT

(il traduit à André)

Désolé, mais c'est un dossier trop léger pour cela. Et je me range à la décision du parquet de Kempten.

ANDRÉ

Léger !? C'est vous qui l'êtes en bâclant votre travail ! Et en protégeant un assassin ! C'est une honte !

ROBERT (OFF)

Was Sie wissen müssen: In Lindau lebt ein Krimineller. Sein Name ist Dieter Krombach. Er ist Arzt, praktiziert in der Bregenzer Straße 23A und wohnt in der Giebelbachstraße 9... Am Freitag, dem 9. Juli 1982, hat er meine erst vierzehnjährige Tochter getötet, indem er ihr Kobalt-Ferrlecit gespritzt hat unter dem Vorwand, sie bräune dann schneller. Im Beipackzettel steht, dass dieses Medikament nur bei schwerer Krankheit verschrieben werden darf. Meine Tochter war kerngesund. Trotz belastender Beweise haben die Staatsanwälte die Möglichkeiten einer Vergewaltigung nicht einmal in Betracht gezogen. Warum schließt die Staatsanwaltschaft des Landgericht von Kempten den Fall zweimal, obwohl eine Reihe von Punkten Dr. Krombachs Aussage widerlegt wurden ? Wer hilft dem guten Doktor hier aus der Klemme ? Deshalb fordere ich öffentlich, dass Gerechtigkeit geschieht und der Fall meiner Tochter von Amts wegen untersucht wird. Kalinkas Mörder muss bestraft werden.

KROMBACH

Der Mann ist geisteskrank. Er ist gefährlich! Er ist hier, um mich zu töten!

ROBERT

(zu André)

Er sagt, Sie seien hier, um ihn zu töten.

KROMBACH

Nehmen Sie ihn fest! Verhaften Sie ihn! Er ist geisteskrank. Er hat das Mädchen bestochen, damit sie mich der Vergewaltigung beschuldigt. Er ist bewaffnet, ich weiß es.

ROBERT

(zum Polizisten)

Keine Sorge, er ist nicht bewaffnet.

POLIZIST

(auf Deutsch)

Folgen Sie uns, bitte.

PRÉSIDENT TRIBUNAL KEMPTEN

Fraulein, würden Sie uns von Ihrem Termin bei Dr. Krombach berichten, am 11. Februar 1997?

EVA

(aufgewühlt)

Es begann ein paar Tage vorher. Ich war wegen Magenproblemen zu Dr. Krombach gegangen. Alles war ganz normal. Er sagte, ich solle wiederkommen, zu einer Endoskopie. Deshalb ging ich an besagtem Tag hin...

... Ich war um 9 Uhr da. Ich hatte große Angst vor dem Eingriff, aber Dr. Krombach sagte "Sie brauchen keine Angst zu haben, ich gebe Ihnen eine Spritze"... Das tat er... und dann erinnere ich mich nicht mehr.

PRÉSIDENT TRIBUNAL KEMPTEN

Ich ergänze, dass Dr. Krombach und seine Assistentin während der Ermittlungen angegeben haben, dass sie Frisium gespritzt haben, ein starker Anästhetikum.

EVA

Davon weiß ich nichts. Ich weiß nur, dass ich schnell weg war, aber nicht mehr für wie lange.

Als ich aufwachte, war ich bewegungsunfähig. Ich konnte weder Arme noch Beine bewegen. Ich konnte denken, aber nicht sprechen. Die Assistentin des Doktors war weg.

... Dr. Krombach kam mit nah. Er fragte mich ob alles in Ordnung sei. Ich konnte ihm nicht antworten. Er sagte mir, dass alles gut verlaufen ist und nicht Schlimmer vorgefallen ist....Auf einmal küsste er mich auf die Lippen.

... Ich habe versucht ihn abzuweisen, aber es gelang mir nicht. Ich hatte keine Kraft. Dann begann er meine Brüste zu streicheln. Danach schloss er die Tür mit dem Schlüssel....

... Er kam zu mir zurück...

(Sie weint)

... Er zog mir die Hose und die Unterhose aus. Er hat sich auch ausgezogen. Er kann dann auf mich zu und drang in mich ein. Es tat mir weh aber ich konnte mich nicht wehren.

PRÉSIDENT TRIBUNAL KEMPTEN

Das Urteil lautet wie folgt...

... Der Angeklagte wird wegen sexuellen Missbrauchs einer Widerstandsunfähigen zu einer Freiheitsstrafe von zwei Jahren verurteilt...

... Da der Angeklagte sich schuldig bekannt und zwischenzeitlich auf seine Approbation verzichtet hat, wird die Freiheitsstrafe zur Bewährung ausgesetzt.

Der Gerichtssaal kocht vor Wut. Hie und da Protestrufe: "Unerhört!", "Wie kann das sein!" usw.

KROMBACHS NACHBARIN

Ich habe ihn schon eine Weile nicht gesehen.

ANDRÉ

Wie lange?

KROMBACHS NACHBARIN

Acht Monate, kann auch länger sein.

ANDRÉ

Würden Sie mich anrufen, wenn er zurückkommt?

FIN ANNEXES